

**IL RUNARE E LA RONSERA: LA LANGUE DE GIOVANNI DI
LA GROSSA, CHRONIQUEUR ET DIPLOMATE CORSE
(1388-1464 ?)**

La plus ancienne chronique corse⁽¹⁾ nous dit qu'en l'an 1431, Simone da Mare, seigneur du Cap Corse et principal feudataire du Nord de l'île, chargea son fils Carlo de réunir à Palmento un Parlement des Seigneurs et Gentilshommes corses des deux côtés des Monts, afin de tenter d'établir la paix en Corse: peu rompu à la pratique des Assemblées, ce dernier appela auprès de lui le "notaire" Giovanni di la Grossa, pour faire *il runare e la ronsera* (p.295) et jouer peut-être le rôle d'arbitre, de médiateur⁽²⁾, témoin aussi des serments et des promesses : la dualité de ces deux termes implique des prises de parole et des actes d'écriture. Le substantif *ronsera* renvoie au champ lexical du bruit, la résonance de la voix dans les négociations, les proclamations, les harangues et les formules de serment, de jurement ou de promesse dans le cadre d'un protocole oral: les termes du même réseau onomatopéique *ronzare, ronziò...* apparaissent dans d'autres contextes où le bourdonnement de l'insecte établit une relation avec le Cosmos, la magie, le sacré⁽³⁾. Plus énigmatique est le premier terme,

(1) *Croniche di Giovanni di la Grossa e Pier Antonio Monteciani* publiées par l'Abbé Letteron in *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, XXVIIème année, 1907, Bastia, Piaggi, 1910.

(2) Comme nous le verrons, Giovanni di la Grossa est souvent appelé à jouer ce rôle de médiateur, cf.note 39

(3) Notamment dans le mythe du Comte mauvais, Orsalamano *Cronica*, pp. (123-127) cf. la légende correspondante in GIACOMO-MARCELLESI Mathée.: *Contra Salvatica: Légendes et Contes du Sud de la Corse, suivis des chansons de J.A.Culioli*, Aix en Provence, Edisud, 1989.

l'infinif substantivé *runare* ⁽⁴⁾. Il évoque les "runes", ces anciens caractères dont le nom même signifiait "secret" et qui se sont développés dans les différentes parties du monde germanique avant la mise en usage de l'alphabet latin avec lequel elles n'ont que peu coexisté⁽⁵⁾. Leur présence est attestée dans le Nord-est de l'Italie, témoignage supplémentaire des contacts protohistoriques entre l'Italie septentrionale, notamment le monde vénète, et le monde germanique ⁽⁶⁾, ⁽⁷⁾. Les runes se sont maintenues en Europe jusqu'au VII^e siècle: leur nom latin apparait alors dans un texte latin ⁽⁸⁾ mais il a pu subsister bien au-delà, comme métaphore de l'écriture, ou comme terme figé, dans la terminologie d'un langage technique correspondant au pouvoir magico-sacré, ou politico-juridique, d'autant que cette écriture présentait une fonctionnalité différente par rapport à l'alphabet latin qui s'est répandu pour la prédication et la diffusion massive de la foi ⁽⁹⁾. La haute fréquence dans le texte de la *Cronica* des expressions en binôme évoquant la dualité "écrit/ oral" *scripto e decto*, fonde l'hypothèse, apparemment téméraire et hasardeuse, du terme *runare* comme se référant aux actes écrits. L'implantation en Corse de grandes familles toscanes d'origine lombarde ⁽¹⁰⁾ a pu contribuer à la

(4) BENVENISTE souligne la diversité des termes relatifs au serment et à la promesse dans les langues indo-européennes: "Chaque langue a ici son expression propre et pour la plupart, les termes employés n'ont pas d'étymologie. L'obscurité des termes semble contraster avec l'importance et la généralité des institutions qu'ils servent à dénommer." (BENVENISTE Emile *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 vol., Paris, Les Editions de Minuit, 1969, vol. 2 pp.163-164)

(5) COHEN Marcel, 1954: *La grande invention de l'écriture*, p. 196: "Des auteurs latins rapportent que diverses peuplades consultaient les sorts au moyen de baguettes marquées chacune d'un signe. Le mot allemand *Buchstabe* "lettre" veut dire étymologiquement "baguette de hêtre". C'est par emprunt mais sous une forme originale que les Germains apiens ont développé un certain usage de l'alphabet" L'ignorance où on est des circonstances de l'emprunt et les formes particulières des caractères ont fait faire les hypothèses les plus variées. On pense maintenant généralement que la pénétration a dû se faire à un point de contact permanent dans la région alpine méridionale. Le développement de l'écriture chez les Germains serait un prolongement de celui des alphabets de type nord-étrusque, peut-être avec certaines influences latines."

(6) ZAMBONI, Alberto 1987-1988: *lat. IUNIPERUS: Note specifiche e riflessioni generali sul contatto latino-germanico in Incontri linguistici*, Pise, n°12, 1987-1988, pp.73-89

(7) PROSDOCIMI, Luigi, 1985: *L'origine delle rune come trasmissioni di alfabeti in Studi linguistici e filologici per C.A. Mastrelli*, Pisa, Pacini,...pp.387-399

(8) FORTUNATUS (HONORIUS CLEMENTIANUS VENANTIUS), évêque de Poitiers, poète et historien chrétien, ami de Grégoire de Tours in *Dictionnaire latin-français GAFFIOT*,

(9) DE VRIES Jean : *L'univers mental des Germains*, Paris, ed. du Porte-Glaive; cf. *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*, Leden, 1961,

conservation en longue durée de ce terme dans le vocabulaire du droit, ainsi que d'autres termes germaniques appartenant au vocabulaire plus courant.

L'étrangeté de ces termes symbolise celle de la *Cronica*. Nous nous proposons d'éclairer l'identité linguistique de ce document, ce cas particulier de la littérature italienne du XV^e siècle, avec son matériel linguistique, ses structures narratives et sa relation spécifique aux actes de langage. Auparavant nous retracerons les principales étapes de la vie de l'auteur et nous définirons les principales caractéristiques de ses motivations d'écrivain.

I. LA PLUME ET LA BALANCE:

La *Cronica* de Iovanni (ou Jovanni ou Giovanni) di la Grossa est suivie par celle de Pier Antone Monteciani, avec un enchaînement qui s'inscrit dans une profonde unité linguistique au plan de la graphie, de la syntaxe et du lexique, de sorte la rédaction semble d'une seule main. Il est possible que le second chroniqueur ait réécrit le texte rédigé par son prédécesseur ou qu'un autre rédacteur inconnu ait retranscrit les deux textes, peut-être le mystérieux lecteur qui apparaît dans le texte de l'Abbé Letteron sous la mention: *1694: Vistu da Angelo di Pilone Doctore* (p.329). Il y a peu d'informations sur la biographie du second chroniqueur, Pier Antone di Monteciani, dont nous savons seulement qu'il naquit à Vescovato et fut délégué en 1520 à Gênes par le Conseil des 12

Par contre, Jovanni se met souvent en scène à la 3^e personne. Il évoque sa naissance dans la localité de La Grossa, près de Sartène,

(10) VOLPE Gioacchino: *Storia della Corsica italiana*, Milano, Istituto per gli studi politici, 1939, pp.16-17: "L'Impero bizantino, come roinò la Sardegna, così anche la Corsica. Ma, mentre quella non subì altri dominii e lentamente si sottrasse a Bisanzio, elaborando una sua propria costituzione, l'altra connobbe i Longobardi che dalla Toscana tentarono con più o meno fortuna, la conquista delle grande isole, quasi riprendendo l'opera degli Etruschi e quasi riallacciarono gli antichi legami fra le due regioni. Così la Corsica ci appare, fin dall'VIII secolo, quasi una cosa sola con la Toscana. Pisa e Luna sono le sue porte d'accesso nella penisola. Il patrimonio delle grandi famiglie longobarde e dei grandi monasteri e delle chiese di Pisa, Lucca, Maremma, Gorgona si arricchisce di terre corse. Anche la Chiesa romana vi possiede beni. E l'Isola è oggetto di vigili cure da parte dei Pontefici che vi esercitano controllo...Ai tempi di Carlo Magno, riceve conferma, forse, quella specie di controllo o alta sovranità che su la Corsica esercitavano i Pontefici. Ma l'isola che è parte del Regno italico, viene affidata al marchese di Toscana, "defensor" o "tutor Corsicae", che dalle coste sue di terraferma organizza la difesa contro la pirateria saracena e si serve delle isole dell'arcipelago e della Corsica come di posizioni avanzate...Dopo i primi marchesi, ecco gli Obertenghi, il grande casato feudale che dalla Lunigiana, si stende lungo le coste toscane e liguri, si protende verso la Corsica dove ha e acquista domini fondarivi alleva qualche sua propaggine, vi tiene vicari e agenti che, mentre legati alle aristocrazie toscane di terraferma, si mescolano all'elemento corso indigeno e afforzano la vita propria nell'isola."

dans le Sud de la Corse, et aussitôt après son destin d'écrivain-chroniqueur, historien passionné de livres anciens et de témoignages oraux:

E in quello tempo dil Conte mille e trecento octanta nacque a Goglermo da Grossa a ondecì di decembre un figlolo che si chiamò Giovanni di la Grossa che fu scrivano e molto degno de fede e quello che raccolse libri degni di fede antiqui, per tutta Corsica li ricercava, che tractavano quello che inel presente sta scripto di le cose socciesse in Corsica; e scripse tutto quello che socciesse in tempo del Conte Arrigo, quello che socciesse in suo tempo come si anderà diciendo; e lui imparò grammatica di principio a Bonifatio e dopoi a Napoli (p.231)

Il dit plus loin que cette naissance advient douze ans avant la mort, en l'an 1400, du Comte Arrigo della Rocca (p.238). La précision chronologique n'est pas de simple détail, car il vient d'évoquer longuement le "bon gouvernement" de ce Comte qui suscita la rébellion des seigneurs du Sud de la Corse contre Gênes et ses représentants, d'abord Leonello Lomellino, gouverneur de la Maona, puis Tommaso Panzano, enfin Raffaello da Montaldo qui arriva en l'an 1397. Le Comte Arrigo della Rocca serait par ailleurs le descendant du Comte Arrigo Colonna dit "Bel Messer", assassiné en l'an 1000 avec ses sept fils, et dont la figure légendaire occupe une partie importante de la Chronique ⁽¹¹⁾. Enfin, l'année de la mort du

(11) CASANOVA Antoine, 1980, *Révolution féodale, pensée paysanne et caractères originaux de l'histoire sociale de la Corse*, in *Etudes Corses*, n°15, Ajaccio, Association des Chercheurs en Sciences humaines, (Domaine corse), pp. 18-91: "Oberto Opizzo marquis toscan de la souche des Obertenghi, vicaire impérial pour toute l'Italie et en fait souverain direct des Comtés de Luni, Gênes, Milan et des Iles est arrivé en Corse en 951. Les comtes descendants de ces marquis paraissent garder leur hégémonie sur la Corse jusqu'au début du XI^e siècle. Les décennies qui viennent ensuite voient à la fois se désagréger leur autorité d'ensemble et s'affirmer, avec une force croissante, le complexe processus de surgissement de multiples seigneuries indépendantes. Le Comte Boniface, dont le rôle et la venue en Corse sont assurés, occupe dans la Cronica une place centrale, celle de chef exemplaire, modèle du "Comte Blanc", source d'harmonie et de lumière. Il est lui aussi, en ce sens, le prototype du comte Arrigo Bel Messer.

C'est à ces figures que les familles féodales des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles cherchent à raccorder leurs généalogies pour fonder, en légitimité et en ancienneté, leur puissance. Cette tradition aristocratique, dont la fonction idéologique est évidente, apparaît dans la Cronica. Giovanni della Grossa prend quelquefois, quoique rarement et avec difficulté, ses distances avec elle." Sur l'évaluation du travail de pionnier d' Antoine Casanova, depuis ses publications dans la revue *Etudes Corses* en 1958 et 1959 et *Corse Historique* en 1963, 1964, 1967, voir EMMANUELLI René in *L'implantation génoise*, pp. 183-213, in *Histoire de la Corse* sous la direction de Paul Arrighi, Toulouse, Privat, 1971. Cette étude

Comte Arrigo se trouve être aussi celle du Jubilé: de nombreux Corses allèrent à Rome et en ramenèrent la peste.

Jovanni est nommé "notaire" en 1406:

Jovanni di la Grossa fu fatto notario da Andria Lomellino a Biguglia a 24 di aprile mille e quattrocento sei, e dopoi sempre fu chiamato il scrivano di la Grossa.
(p.245).

Longtemps il suivra dans toutes les guerres Vincentello d'Istria, neveu d'Arrigo della Rocca, notamment lorsque le Comte ira épauler Martinu, le roi de Sicile et d'Aragon, pour réprimer la révolte des Sardes. Lorsque à son retour en Corse, *non potendo stare in otio* (p.259), le Comte Vincentello se lance dans de nouvelles entreprises guerrières notamment contre l'évêque de Mariana et contre le gouverneur génois Raffaele da Montaldo, Jovanni di la Grossa est victime d'un complot ourdi par un autre "écrivain" du Comte, Andria Farinola de Calvi et ses alliés dans l'Ornano et la pieve d'Attalà: ceux-ci s'emparent de Sartène, de Bisoggie et exilent Jovanni à Oristano où il reçoit l'hospitalité du Comte Leonardo di Cobella (p.260).

Après avoir vaincu Vincentello d'Istria, Abramo Frigoso frère du Duc de Gênes, Tommasino di Campo Frigoso, installe Jovanni comme "écrivain" à la Cour de l'état de Cinarca ainsi qu'un autre "écrivain", Pierino di Campo di Bonifatio aux côtés du nouveau gouverneur Branca Doria, fils de Dardo Doria, qui administrait "en paix" l'état de Cinarca. Abramo retourne ensuite à Gênes non sans avoir réduit à l'obéissance les seigneurs du Cap Corse puis installé, au nom de la commune de Gênes, Piero Squarciafico comme "lieutenant" à Biguglia et Covasina et "vicaire de justice" à Bastia. Les erreurs commises par ce dernier suscitent, de la part de Jovanni di la Grossa, des analyses d'ethnopsychologie sur la mentalité des Corses et des conseils à d'éventuels dirigeants de la Corse qui ne sont pas sans évoquer pour nous les Conseils au Prince de Machiavel:

donne une image complexe de la domination génoise en Corse, avec d'un côté la répression féroce, l'implantation de patriciens génois qui bénéficient exclusivement de la mise en culture des concessions accordées dans les basses vallées et les terres abandonnées comme Porto-Vecchio et Aleria, Figari et Galeria, le Liamone et l'Ostricone, mais aussi dans la période postérieure à celle couverte par la *Cronica*, quarante années d'une paix ininterrompue, ce qui ne s'était pas produit depuis au moins sept siècles.. C'est d'ailleurs le titre de l'étude portant sur le XVIII^e siècle dans le même ouvrage, ETTORI Fernand : *La paix génoise (1569-1729)* in *Histoire de la Corse*, pp.245-305

Dopo la partita di Abramo Campofrigoso di Corsica, Piero Squarciafico suo luoco tenente si fecie tanto amico con Pizito Lucitano e con Sambucello da Mare che li altri caporali ne haveano che mormorare e invidiare; massime quelli che erano amici di Raffaello di Montalto si teneano per agravati a non essere tenuti nel concepto a quelli due e li Corsi sono di natura disdegnosi e chi ha da governare Corsica averta di tenere in costume con la gente prencipale mostrali una egualità di carezze e honore, si buole stare bene con tutti e che non li perdano il respecto a la occasione che il tempo suole produrre. Et anchora Squarciafico non fecie molta justitia nel suo governo... (p.263-264)

Ainsi, en favorisant de son amitié certains caporaux, le "lieutenant" d'Abramo Campofrigoso suscite "l'envie" des autres, notamment ceux qui avaient soutenu Gênes. Les caporaux jaloux fomentent des rébellions dans le Nord de l'île, avec l'appui des évêques. Craignant une extension dans le Sud, Branca Doria nomme Giovanni di la Grossa son lieutenant:

E Branca Doria dall'altra parte di li monti si stava in pacie governando. Polo di la Rocca e Pierino di Campo, bicarii, per alcune loro faccende erano andati a Gienova e Branca havea facto a loro luogo per potere ben governare a Rinuccio di Laitala. E dubitando di alcuna rivolta inel stato cinarchese, fecie suo luocotenente il scrivano Jovani di la Grossa e suo commissario che allora reggieva le banche di la justitia per tutto il stato e molte cose correggieva et homini che non faciessero rivolte; il che con la buona amministrazione di la justitia si mettavano. Stando le cose di Corsica in quel stato Pierino di Campo che era a Gienova consiglio ad Abramo Campofrigoso che tornasse in Corsica perché la sua presenza mitigarebbe quella sollevatione. (p.265)

En effet, au mois d'octobre suivant, une rébellion suscitée par Goglermo di le Ciamanaccie éclate dans le Taravo. Giovanni di la Grossa la réprime avec l'aide de quelques fantassins: il brûle les maisons, emmène un certain nombre de prisonniers et exile en Sardaigne Guillaume de Ciamanaccia et quatorze de ses fidèles (p.266). A son retour à la Cour de Cinarca, Giovanni di la Grossa est rétribué de ses services et nommé "vicaire" auprès du tribunal de

justice: il reçoit aussitôt de Branca Doria la mission de dompter la résistance de Giovanni d'Istria, rallié au roi d'Aragon.

En 1419, Vincentello d'Istria revient en Corse, et Giovanni di la Grossa se met de nouveau à son service, croyant sans doute à la possibilité d'un gouvernement animé par un feudataire corse indépendant de Gênes et du Pape. Mais en 1421, il doit s'en séparer une deuxième fois car le Comte veut se faire livrer la citadelle de Roccapina par l'entremise d'Ugolino, frère de Giovanni. Ayant conseillé à plusieurs reprises à Ugolino de ne pas trahir, Giovanni s'attire la haine de Vincentello et doit s'enfuir précipitamment avec sa famille, nuitamment, dans le plus grand secret. Il se réfugie dans le Cap Corse, à San Colombano, auprès de Simone da Mare. Il y restera sept ans. En 1431, il aide Carlo da Mare à tenir l'Assemblée de Palmento :

Dopo fecie il suo Parlamento generale a Palmento a tutti li Signori cinarchesi e gentilhomini di la una e la altra parte di li monti; e il scrivano di la Grossa Jovan fecie il runare e il ronsare perché Carlo non era usato o pratico della usanza di parlamento e adunazione di li popoli (p.294-295)

Le 27 avril 1434, Vincentello d'Istria, fait prisonnier au cours d'une expédition en mer, est décapité à Gênes, publiquement, sur la place du Palais. Giovanni servira désormais du côté du Pape, tout en jouant éventuellement le rôle d'intermédiaire avec les représentants de Gênes. En 1444, Monaldo da Trani, envoyé du pape en Corse, effrayé par les émotions que suscite sa venue en Corse, lui demande d'intercéder auprès du gouverneur de Gênes, Giovanni di Montaldo, pour le dissuader de se dresser contre le Pape (p.332). Ce dernier accepte dans un premier temps de se cantonner dans son territoire de Canari dans le Cap Corse, mais il viole bientôt " ses frontières et la parole donnée", et il se fait battre par les armées du Pape.

Monaldo nomme alors Giovanni "vicaire de la cour" :

Allora Monaldo intese a fare sua justitia alla gente del paese e perciò fecie vicario di la Corte a Giovanni di Ascoli di la Marta e Giovanni di Aleria scrivano. (p.333)

L'année suivante, Giovanni di la Grossa est chargé par l'évêque de Potenza, Giacomo di Gaetano, qui a remplacé Monaldo, de demander des secours au Pape et il se rend à Rome en compagnie de son fils Vincentello: ils sont reçus "très gracieusement" par Eugène IV qui offre à Giovanni la charge de *Straordinario di Como* avec un salaire de

8 ducats par mois et le quart des *redditi*. En 1447, à la mort d'Eugène IV, Jovanni a failli être fait prisonnier avec l'évêque de Potenza, mais il s'enfuit dans le Cap Corse et bénéficie peu après d'un sauf conduit pour reprendre son office:

E dopoi si mise a cavallo e diede una corsa per il paese diciendo: Viva il Papa nuovo! e questo fu del mese di Marzo .(p.341)

En 1450, le Jubilé est l'occasion d'une trêve d'un an:

E per essere in lo anno del perdono tutti li Corsi che soleano suscitare novità di rivolte e guerra in Corsica si disposero de stare in pacie quello anno. E ognuno attese di guadagnare il Santo Jubileo, homini e femine che poterno andare a Roma li andorno. E il Conte Polo di la Rocca con molta gente dil suo paese andorno a Roma e ritornorno a salvamento. (p.350)

Certains se noient en voyage, d'autres ramènent la peste:

Lupacciolo di la Pancheraccia e Francesco di la Ciamanaccia, con molti homini e donne principali si imbarcorno sopra un navile in Casinca per andare a Roma e guadagnare il perdono e annegorno tutti in mare. Si che andorno in Roma molta gente e per la grande quantità di gente di tutte la christianità che concorsero per il perdono a Roma vi si cominciò la mortalità la quale la gente di Corsica vennero in Corsica la portorno e ne morse gente assai. (p.350)

La même année, le fils de Jovanni di la Grossa, prénommé Vincentello, est nommé chancelier de Galeazzo. Jovanni se retire de la vie publique en 1457 et se consacre désormais à la rédaction au jour le jour de la *Cronica* qu'il avait commencée pendant sa vie active:

Governando Antone Mainetto Corsica per lo Offitio sopradetto e Jovanni Renzo per luoco tenente inel stato cinarchese il quale si stava a Ornano Jovanni di la Grossa li consegnò le liste degli Offiti e altre cose di la amministrazione di Celaccia e dopoi si ritirò a riposare alla sua casa alla Grossa essendo vechio e stracho dil mondo attendendo a continuare di scrivere alla giornata

quelli successi che corsero in Corsica mentre che lui potette . (p.405)

En l'an 1464, Jovanni a 76 ans: sa chronique s'interrompt et les commentateurs en concluent qu'il est mort à cette date.

A la fin de la chronique de Jovanni di la Grossa, quelques lignes annoncent celle de Pier Antone di Monteciani comme la transcription des récits de Marco Antonio de Vescovato di Casinca qui les tenait lui même de la bouche des Anciens:

Pier Antone di Monteciani, homo ben nato e di molta verità in quanto ha scritto e conforme fa relazione Marco Antonio Gentilhom o del Veschovato di Casinca suo paesano havere udito dire dalli homini antichi; e non è scritto a compiacenza ne adorno con lo eccellente stile che infiniti suoleno, se non solamente la verità delli successi di quel tempo, ancorché rozamente (p.442)

On retrouve donc ici le thème, cher à Jovanni di la Grossa, de l'authenticité des faits rapportés dont témoigne la rudesse d'un style qui privilégie la vérité au détriment du beau parler et de l'écriture fleurie. D'ailleurs, dit Giovanni, en Corse, les conditions de vie sont trop rudes, notamment à cause des guerres perpétuelles, pour que l'on y ait le loisir et le goût d'un style agréable et bien orné:

E il meglio che in questa storia habia è che si può dare credito indubitato a quel che si trova scripto, senza tener conto al rozzo modo e scarsezza usata inel dire li socciessi di questi e disordine e guerre juste e injuste dil tempo di Sarraceni e di la conquista facta per il Conte Ugo Colonna e governo di suoi successori, di modo che chi legierà non miri che non sia adornata di bello stillo e da certi concietti si non che è verità quello che ogni materia di socciesso che non sta scripto longamente e stato falta del scriptore per poco ingegno e eloquentia del dire, e como in quelli tempi in Corsica si attendeva più alle discordie e alle guerre e disordine in ogni tempo che a bello dire in storia e como anchora Corsica è stata e è da se stessa poverissima e quasi sterile dove a stato corte reale ne a tempo delli Conti Colonesi ne dopoi, ne bescovati ne per le cariche, se non tutta povertà e miseria a comparatione delle altre parti e regni del mondo, non se sia ateso alle buone litere de le quali si vengono a

circare optimi scrittori, storigrafi, mediante li quali restano perpetue memorie delli socciessi di ogni natione, papi e prencipi del mondo e che sia il vero tutto questo mirisi che in ogni natione si trovano tutte le cose seguite e oggi ci sono che vanno scrivendo e in la misera Corsica.
(p. 75)

La *Cronica* de Jovanni di la Grossa se déroule elle-même en deux parties, l'une où les faits historiques se mêlent à toutes sortes de récits transmis par la voie orale. Il n'y a pas de contradiction entre la culture populaire ainsi véhiculée, et le savoir recueilli dans les livres. L'inscription dans "l'auralité" est donc une composante de l'écriture. Elle intervient au titre des légendes, des mythes, des faits historiques si lointains qu'ils relèvent à leur tour de l'imaginaire collectif, mais elle intervient aussi dans la trame du récit, à travers la structure narrative. Le caractère mythique des premiers récits notamment ceux qui évoquent la mémoire du Comte Arrigo Bel Messer assassiné en l'an 1000 est corroboré par les *noms* et les *nombres* : l'épouse du Comte, dont il nous est dit qu'elle est originaire de la grande famille des Tarquini de Rome, porte le nom de Ginebra, qui évoque celui de l'épouse du roi Arthur. Le nombre de leurs enfants, sept garçons et une fille, renvoie aux fratries des contes universels.

Les gages donnés par le chroniqueur pour prouver la véracité des faits qu'il relate sont de trois ordres:

1) le souvenir qui se transmet de génération en génération, à travers le bouche à oreille:

E in alcuni luoghi per Corsica fra persone vecchie dura anchora la memorie e durarà per sempre la fama del bon governo di Conte Arrigo Bel Messer (p.66)

2) les dénominations des lieux, des cours d'eau, des cols, des édifices (châteaux et ponts, plus rarement églises et chapelles) :

Li Tralaventacci restorno signori dil campo e subito corsero e pigliorno tutti sette quei figlioli e pensando assicurarse e che non li restasse chi li faciesse contra, li menorno per il ponte diciendo che voleano andare a la Rocha di Cauro con essi; la qual Rocha o Castello loro Talaventacci haveano novamente facta. Passato il ponte s'abbassorno sotto dil proprio ponte dove il rio ferma alquanto il suo corso per esservi fondo e fà lago un poco

di spazio e in quel luoguo e aqua li annegorno tutti e sette senza nesciuna pietà nè coscientia pieni d'ogni crudeltà e tradimento. E quando le giente le diceano di la crudeltà che haveano facto d'annegare sette cosi belli fanciulli essi rispondeano che erano sette pollicini e ne resta e si dirà sempre quel nome dil rio e ponte di sette pollicini come oggi si dicie (p.71)

3) les vestiges matériels qui ne pourraient être identifiés sans la tradition orale:

E dopoi molti consigli di quel che farebbero dei Talaventacci per satiare il animo della Contessa e di tutti signori e cavalieri e popolo di Corsica si risolsero di che tutta la roba è cose mobili dil castello fusse di Covasinesi, e caciato tutto fuori dil castello feciero meterlo fuoco e bruciare tutte le persone che ve si trovò con tuto il castello senza scapare piccolo ne grande ne gentili homini ne femine ne pedone veruno. E dopoi bruciato diruparno il castello fino al fondamento et al presente dura generalmente fra li homini del paese massime fra vecchi e homini intelligenti la fama del tradimento di li Talaventacci o Talaventesi e si videnò e si sanno li fundamenta e roine del castello di Talavento. (p.74)

Jovanni et Pier Antone revendiquent tous deux la qualité d'historiens, et Jovanni déplore à plusieurs reprises que tel personnage n'ait pu faire l'objet, comme d'autres par le passé, d'une biographie qui relate ses hauts faits et perpétue le souvenir de sa valeur. Il se réfère évidemment aux biographies des personnages illustres écrites par Hérodote, Plutarque, Tite-Live. Mais à la différence de ceux-ci, il rapporte des faits légendaires en les mettant sur le même plan que les faits historiques: l'histoire d'Orsolamano et de la mouche monstrueuse est rapportée comme si les faits étaient réellement survenus. On peut s'étonner de la confiance que Jovanni éprouve pour ses informateurs, au point de ne jamais mettre en doute les faits rapportés. Mais les prodiges tels la manifestation de la Voix dans le Cosmos, le déluge et la ruine universels appartiennent à la culture populaire telle qu'elle a été transmise par la Bible, la circulation des thèses millénaristes entretenant le mythe du retour périodiques des désastres comme châtiments divins infligés à l'humanité pour ses péchés. Il arrive que Jovanni exprime une certaine réticence devant des faits par trop extraordinaires comme l'histoire de la mouche monstrueuse.

L'écrivain évoque alors la relation de faits semblables, en Sicile par exemple, où une sorte de "bête pharamine" aurait dévasté Palerme. Par delà l'argument d'autorité, cette confiance traduit chez Giovanni l'intuition d'une importance symbolique de ces éléments. Si l'histoire positiviste se limite à nier leur authenticité, une démarche scientifique comme celle d'Antoine Casanova montre comment une histoire enrichie par les "données des sources diplomatiques, archéologiques et ethnographiques, et attentive en même temps aux leçons et apports théoriques des sciences sociales d'aujourd'hui" peut interpréter les mythes comme témoignage de la façon dont le peuple corse a vécu la crise de la féodalité. Ainsi se dessine une représentation de la vie et des mentalités corses différente de celle que peuvent en offrir non seulement les documents d'archives de Pise ou de Gênes, mais aussi les écrits des historiens corses postérieurs qui n'ont pas pratiqué cette "écoute" populaire. Giovanni appartient à ce dernier type d'historien médiéval auxquels est due au XV^e et XVI^e siècle la majeure partie de la littérature historique, ces historiens qui écrivent en "vulgaire" et qui, au service des villes et des princes, travaillant dans les chancelleries et les cours de justice, savaient ce qu'étaient une enquête. Ces historiens, dont l'originalité réside dans l'importance accordée aux sources orales, sont différents de ceux qui après 1400 seront nourris de rhétorique cicéronienne, et surtout soucieux de discours fleuris et d'expressions en beau latin.

Jovanni évoque la pérennité du savoir transmis de bouche à oreille, *da padre in figlio*, dit-il, à partir du témoignage des Anciens. Mais la transmission du bouche à oreille ne s'effectue pas seulement de génération en génération: elle est une composante importante de la vie publique comme de la vie privée. Le rôle joué par la "parole" dans la *Cronica* nous renvoie à l'étymologie même du terme "mot" dont Marcel Détiennie souligne qu'elle se confond avec celle du terme "mythe". (12).

(12) DETIENNE Marcel: *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981, pp.92-93: "Anacréon est le seul témoin contemporain d'une révolte racontée plus tard par Hérodote dans ses *Histoires*. Témoin allusif, mais cité de glose en glose pour le surnom exotique des révoltés qui "s'emparent de la cité haute et de ses sanctuaires": ce sont les gens du "mythe", *muthietai*, ainsi nommés peut-être sur le modèle des "gens de la cité" *polietai*. Grammairiens et lexicographes interprètent le mot "mythe" par rébellion, insurrection, guerre civile (*stasis*). Et les meneurs, peut-être les nobles qui ont pris le parti des pêcheurs (*halieis*) auraient été les *mytharques* comme d'autres sont polémarques ou symposiarques. Anacréon était trop proche, trop dépendant du maître de Samos pour ne pas avoir désigné les rebelles du sobriquet que leur donnait l'entourage de Polycrate.

Pêcheurs ou poissonniers sont gens qui parlent haut dans une cité, surtout s'ils sont mécontents et quand il leur arrive de se fâcher. Et le mot "mythe" depuis l'épopée jusqu'au milieu du V^e siècle fait partie du vocabulaire de la parole. Parole concrète comme il s'en dit dans une assemblée, dans un conseil ou entre gens qui conversent, mais sans qu'il y ait

II. LE MATERIEL LINGUISTIQUE

Etant donné les avatars subis par la *Cronica*, on peut s'interroger sur l'authenticité du texte. Letteron a cru déceler dans les "incohérences" de l'écriture et de la grammaire le témoignage des déformations imputables aux scribes successifs ⁽¹³⁾. Mais l'examen éclairé par les acquis de la linguistique et de la dialectologie romane permet de jeter un regard différent sur les "variations", les "hésitations" qui ont choqué l'érudit.

II.1. PHONOLOGIE ET GRAPHIE

II.1.1. Vocalisme:

II.1.1.1. Les diphtongues, issues du développement en syllabe tonique paroxytonique et parfois proparoxytonique des voyelles brèves d'aperture moyenne du latin classique, apparaissent dans le même environnement que dans d'autres textes italiens de l'époque, et ceci bien que le corse ne connaisse pas et n'ait sans doute jamais connu la diphtongaison, diphtongaison spontanée du toscan ⁽¹⁴⁾ ou

quelque part un partage nécessaire entre public et privé, entre le politique et ce qui n'en est pas... Dans ce registre comme dans d'autres, *muthos* est et restera un synonyme de *logos*, tout au long du VI^e et même dans la première moitié du V^e siècle."

(13) Cette Chronique a d'abord été connue à travers d'autres plus tardives dont chacune reprend, modifie et prolonge les précédentes. La dernière en date est *La Historia di Corsica con una generale descrizione dell'isula tutta divisa in tredici libri de quali i primi novi hebbero inizio da Giovanni di la Grossa proseguendo anchora a quello Pier Antonio Monteggiano e doppo Marc Antonio Ceccaldi e furono raccolti e ampliati dal molto reverendo Antone Petro Filippini e li quattri ultimi fatti da lui stesso*, Tournon, Micaelli, 1594 traduction de l'Abbé Letteron in *B.S.S.H.N.C.* VIII^e -X^e année 1888-1890.

C'est en faisant des recherches à la Bibliothèque de Bastia pour publier le texte de Filippini que l'Abbé Letteron identifia le fameux manuscrit Y, texte anonyme qui avait été jusque là considéré comme une amplification du texte de Filippini. Ce manuscrit Y est appelé "manuscrit Buttafuoco" par les érudits. Avant l'annexion de la Corse par la France, le colonel Matteo Buttafuoco aurait rencontré chez un bouquiniste un manuscrit qui lui parut d'un intérêt inestimable pour l'histoire de son île. Il aurait souhaité en faire l'acquisition, mais ne put se mettre d'accord avec le vendeur. Il obtint de le garder pendant un mois et en fit une copie avec l'aide de son ordonnance. Cette copie aurait été ensuite déposée à la Bibliothèque de Bastia par le colonel Luigi Buttafuoco ainsi qu'en fait foi une note inscrite sur le premier feuillet. Ce texte a ensuite fait l'objet de trois autres copies possédées par la Bibliothèque Nationale de Paris, la famille Galeazzini, la famille Pozzo di Borgo. Mais il se peut que les quatre textes soient une copie du manuscrit rencontré par Matteo Buttafuoco. (Introduction, pp. XIX-XXXI)

(14) CASTELLANI Arrigo situe en 761 la première attestation de la diphtongue *-uo-* et en 887 la première attestation de la diphtongue *-ie-* cf. *Sulla formazione del tipo fonetico italiano* in *Studi linguistici italiani*, II, pp.24-25. Sur les variantes dialectales en Italie

diphthongaison par métaphonie des dialectes méridionaux. Les diphthongues qui apparaissent dans l'écriture de la Chronique correspondent donc à un vocalisme de type continental, dans les paroxytons tels que *diede*, *figliuolo*, dans des proparoxytons comme *puopolo/ puopli: suoleno* (p.342), *suolito*, si *risuolse* (p.349), et dans des mots où elle ne se justifie pas étymologiquement: *puoi* (adverbe, p. 402). La Cronica présente quelques cas de formes non diphthonguées, notamment le substantif *la nova* et l'adjectif *novo*, *nova: il novo governatore* (p.231), *bono*, etc...

Toujours au plan du vocalisme tonique, on peut noter, dans les mêmes contextes que les dialectes toscans, l'aperture de la voyelle tonique fermée issue du latin, fermée en italien: *senestra* pour *sinistra*, *dretta* pour *dritta* (p.168), *prencipe* pour *principe*...⁽¹⁵⁾

Un problème particulier est posé par la présence de la voyelle /e/ au lieu de /a/ dans le mot *piento* dans l'exemple suivant: *La Contessa Ginebra....fecie gran lutto e piento e lamento*. La forme est corse. Il peut s'agir d'un phénomène de palatalisation de la voyelle /a/ dans le verbe *piagnere* par assimilation de la séquence palatale /nn/ issue de l'évolution du groupe -NG- attestée en corse, dans les dialectes toscans d'Arezzo, de l'île d'Elbe, en *romanesco*, et dans d'autres dialectes centro-méridionaux ⁽¹⁶⁾. Mais le fait phonologique peut converger avec un phénomène plus spécifiquement morphologique dû à la réfection analogique (métaplasme) des participes présents et des gérondifs des verbes de la 1^è classe sur ceux de la 2^è et 3^è classe. Ce phénomène est considéré comme une marque de corsité des manuscrits médiévaux par A. Stussi ⁽¹⁷⁾. Le rythme et l'assonance avec *lamento*, dans un contexte aussi chargé d'émotivité que le deuil du Comte Arrigo Bel Messer et de ses sept fils, ont pu ici favoriser la

centrale(Toscane et Corse) il faut se reporter aux travaux de ce linguiste et notamment CASTELLANI Arrigo, *Nuovi testi fiorentini del Dugento*, Firenze, Sansoni, 1952

(15) TEKAVČIĆ Pavao (1972): *Grammatica storica della lingua italiana*, 3 vol., Bologna, Il Mulino, vol. 1, *Fonematica*, §49.

La forme *dretta* correspond à l'évolution populaire à partir du mot latin DIRECTUS. Pour la forme *senestra*, on peut penser à une extension au groupe consonantique /str/ du phénomène général suivant: devant les groupes consonantiques comportant /n/ ou /s/ + vélaire ou palatale et devant /l/, les dialectes de la Toscane méridionale présentent des formes en /e/ et /o/: *fameglia*, *lengua*, *meschia*, *vento*, *gionco*, *fongo*, *longo*, *ponto*.

Selon Arrigo CASTELLANI op.cit., les voyelles fermées du toscan florentin et donc de l'italien *famiglia*, *lingua*, *mischia*, *vinto*, *giunco*, *fungo*, *lungo*, *punto* ne sont pas issues directement du développement spontané à partir du latin mais elles résultent d'un phénomène d'anaphonèse des formes plus anciennes..

(16) ROHLFS Gerhard (1966-1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Torino, Einaudi, 3 vol., vol. 1, *Fonematica*, par.15

(17) STUSSI Alfredo (1990): *Un testo del 1248 in volgare proveniente dalla Corsica* in *Studi linguistici italiani*, vol. XVI, fasc.II, Roma, Salerno ed., 1990.

forme en *-ento* comme c'est parfois le cas dans la poésie ancienne (Avalle) ⁽¹⁸⁾

II.1.1.2. La tendance à l'aperture des voyelles prétoniques fermées, présente dans les dialectes toscans mais non dans la langue italienne, apparaît fréquemment: *cogino* pour *cugino*, *senestra* pour *sinistra*, *prencipale* pour *principale*, *desegno* pour *disegno*, *retorno* pour *ritorno* ⁽¹⁹⁾, mais le texte offre des variantes qui reflètent de façon intermittente la tendance corse et centro-méridionale à la fermeture des voyelles atones prétoniques semi-fermées, de /e, o/ en /i, u/: *spitale* pour *spedale*, *videvano* pour *vedeva o*, *si appuderò* pour *si appoderò*, *capurali* pour *caporali* etc.

II.1.1.3. Le passage à /a/ des voyelles prétoniques en syllabe préfixation en *a-*: *racordo* pour *ricordo*.

II.1.1.4. Le passage à la voyelle palatale moyenne /e/ de la voyelle maximale /a/ tonique ou atone devant /r/ bloqué par une autre

(18) L'échange entre /a/ et /e/ ne doit pas être confondu cependant avec le phénomène exactement inverse qui s'est produit en francien, dialecte de la langue d'oïl, avant *la Chanson de Roland* et dont dérive le cas particulier de "rime imparfaite" que constitue la "*rima francese*" fréquente chez les poètes siciliens et siculo-toscans (Inghilfredo, Jacopo Mostacci, Rustico Filippo, Pier delle Vigne, Compiuta Donzella) avec les assonances suivantes: *intento/ tanto*, *possanza /valenza*, *sapienza/pianto*, *pianto/tormento-lamento*, *sembiante/conoscente-gente*, etc...cf. AVALLE D'Arco Silvio, *Sintassi e prosodia*, Torino, Giappicchelli, pp.57-74.

(19) ROHLFS, op.cit., *Fonematica*, §130 remarque que lorsque les voyelles latines atones E long, E bref, I bref se sont confondues en un seul timbre /e/, *veleno*, *tedesco*, *questione*, *fecondo*, *melone*, *letame*, *tegame*, *segreto*, *sereno*, *ospedale*, *estate*... souvent cette voyelle a eu tendance à devenir /i/ peut-être sous l'influence dialectale d'un système vocalique où les voyelles atones subissent une fermeture, ou sous l'effet d'une graphie latinisante. Dans d'autres cas, le /e/ s'est maintenu par analogie avec la voyelle accentuée du lexème de base *telaio* (*tela*), *fedele* (*fedele*), *pesante* (*peso*), *semente* (*seme*), *bellezza* (*bello*) *gentile* (*gente*), *benino* (*bene*), *peggiore* (*peggio*) ou la voyelle accentuée d'un paradigme rhizotonique *pesare*, *cercare*, *fermare*, *ferrare*, *gelare*, etc...Ailleurs, la présence de /e/ serait causée par la dissimilation *meschino*, *leticare*, *felice*, *vescica*, etc...Les textes du Moyen Age présentaient une grande instabilité quant à l'usage des voyelles en question:le manuscrit autographe du *Canzoniere* présente *nemico*, *fedele*, *fenestra*, *medolla*, *pregione*, etc... Les dialectes d'Arezzo, de Sienne, l'ombrien, le romanesco, donnent la préférence à /e/: *deletto*, *demanda*, *fegura*, *fenestra*, *menuto*, *nepote*, *recordo*, *reposito*, *vecino*, etc...Il en va de même pour les voyelles latines atones O long, O bref, U long, dont l'aboutissement dans les langues romanes est le phonème unique /o/ qui a eu tendance à passer à /u/ en toscan: *burrasca*, *cucina*, *cucire*, *cugino*, *cultello*, *fucile*, *mulino*, *pugnale*, *pulire*, *rugiada*, *rumore*, *pugnale*, *uccidere*, *uliva*, etc...avec aussi la tendance à ouvrir la voyelle /u/ issue de la voyelle latine /u/ long: *nodrire*, *orina*... L'usage médiéval présente les mêmes hésitations entre /o/ et /u/: *cocina*, *cocire*, *focile*, *oliva* etc...

consonne apparaît dans quelques occurrences : *sbercando* pour *sbarcando*. Il s'agit là d'un trait présent dans toute l'Italie centro-méridionale mais qui en Corse apparaît comme caractéristique des parlers corses centro-septentrionaux à travers un jeu de la variation géographique où cette tendance s'oppose à la tendance contraire spécifique des parlers corses méridionaux, avec des phénomènes complexes de contact et d'interférence.

II.1.1.5. Le fonctionnement de la tendance à l'aphérèse et à la prothèse, celui de la syncope et de l'épenthèse reflètent le rapport de la langue écrite à la langue orale.

II.1.1.5.1. Les cas d'aphérèse qui apparaissent dans la Chronique existent aussi en corse: *scita* pour *uscita*, *spitale* pour *ospitale*, *sendo* pour *essendo*... L'aphérèse est évidemment favorisée en corse par le phénomène général de "sandhi" dû à la faiblesse de l'accent de mot au détriment de l'accent de syntagme.

II.1.1.5.2. La prothèse est fréquente mais il s'agit d'un phénomène qui n'est pas seulement phonologique et qui fait intervenir une tendance de la langue à la préfixation en *-a* que nous examinerons dans l'étude lexicale.

II.1.1.5.3. La syncope est souvent bloquée en fonction d'une tendance conservatrice présente en corse et plus généralement caractéristique des dialectes italiques centro-méridionaux et du roumain: *aspero laspro* (*in luoghi asperi e forti* (p. 59), *le punte aspere a li dintorni di la marina* (p.59), *paratica* pour *pratica*, *parolamento* pour *parlamento* *risico* pour *rischio* (p.235), *viderete* pour *vedrete* etc... Mais d'autres formes témoignent de la tendance inverse, caractéristique des dialectes italiques septentrionaux et des langues romanes occidentales: *poplo*, *popli*, *puopli* pour *popolo* et *popoli*, *carco* pour *carico*, etc...La forme *carcu*, *a*, comme forme adjectivale dérivée du participe passé du verbe *carcà*, est constante dans tous les parlers corses qui utilisent systématiquement les formes brèves des participes passés; la forme non syncopée, *caricu*, *a* est plus rare. Pour le substantif dérivé, il y a même lexicalisation de cette alternance: la forme syncopée *carca* ou *carga* désigne "la charge militaire, l'assaut" (p.389) tandis que la forme non syncopée *carica*, *carigo* désigne "la charge administrative ou diplomatique", *carigo dil Uffitio* (p.390) ; il est vrai que dans cet exemple l'alternance phonique se double d'une variation de genre grammatical souvent porteur de lexicalisation La coexistence pour un même lexème, des formes non-

syncopées, voir des formes épenthétiques, avec les formes syncopées montre bien la présence des deux tendances en Italie centrale.

II.1.2. Consonantisme

II.1.2.1 . Le jeu de la lénition et de la variation "sandhi" se manifeste par la coexistence de variantes.

II.1.2.1.1. Consonnes géminées / consonnes simples:

L'hésitation qui apparaît surtout vers la fin de la chronique entre les consonnes géminées et les consonnes simples résulte peut-être d'un relâchement dans la graphie autant que d'une influence du parler corse qui ignore les consonnes géminées: *tutte / tute ; pellegrinaggio/ pelegrinaggio , capello / cappello/ cappello, scaramuzzar/ la scaramuza* (p.202) ⁽²⁰⁾ .

II.1.2.1.2. Consonnes non voisées / voisées (sourdes /sonores):

Les occlusives non voisées apparaissent dans des mots ou elles se sont voisées en toscan: *patre* pour *padre*, *luocotentente* pour *luogotenente*, *spitale* pour *spedale*, etc...tandis que des consonnes voisées résultant de l'affaiblissement intervocalique apparaissent dans des contextes où le toscan a conservé les consonnes non-voisées: *amigi* pour *amici*, *carigo* pour *carico*, *ragogliere* pour *raccogliere*, *segugi* pour *seguaci*, *siguro* pour *sicuro* ...

II.1.2.1.3. L'alternance entre les graphèmes /b/ - /v/ est remarquable: les mêmes mots peuvent présenter indifféremment les deux formes à l'initiale de mot ou de syllabe: *baccaro /vaccaro*, *Bale /vale*, *Babella/Bavella*, *beramente/ veramente*, *benne /venne*, *berbalmente /verbalmente*, *bicario/vicario*, *bidevano/vedevano*, *bisto/visto*, *Vibario/Vivario*, *bilipendiosamente /vilipendiosamente*, *bolse/volse*, *bomero/vomero*, *cabalcava/cavalca*, *regiebuti/ricevuti*, *sabio/savio*, *selba/selva*, *serbenti/serventi*, ⁽²¹⁾ etc....

(20) VON WARTBURG Walther (1967): *La fragmentation linguistique de la Romania*, Paris, Klincksieck.

(21) L'alternance des graphèmes *b / v* correspond en fait à un phénomène d'alternance à l'initiale consonantique en relation avec l'intervocalique intérieure. Le phonème initial consonantique /b/ est réalisé par deux allophones différents [b] et [w]: l'allophone [b] apparaît en position absolue (après une pause, une consonne ou une voyelle tonique et l'allophone [w] apparaît en position incluse ("sandhi") c'est-à-dire à l'intervocalique, après une voyelle atone. Cette alternance s'inscrit dans un phénomène beaucoup plus vaste auquel les linguistes structuralistes WEINRICH, LAUSBERG, TEKAVCIC ont donné le nom de VARIATION. En fait, cette alternance qui a eu une grande importance dans le passage du latin aux langues

II.1.2.2. La réalisation avancée de la palatalisation ici comme en italien ancien et dans les dialectes toscans se manifeste par la présence des fricatives palatales /ʃ/ ou /ʒ/ notée respectivement par les graphèmes *sci* ou *sc* et *sgi* ou *sg* et correspondant en italien moderne aux affriquées homorganiques /tʃ/ et /dʒ/: *abbrusciati* pour *abbruciati*, *Duscie* pour *Duce*, *brusgiato* pour *bruciato*, *disbalisgiato* pour *disbaligiati*, *priscione* pour *prigione*, *priscioneri* pour *prigioneri*, *partisciana* pour *partigiana*,⁽²²⁾ etc...Très rarement, cette fricative palatale voisée est notée par le graphème *x*: *disprixonassero* (p.15, p. 19) à coté de *dispriscionassero* ou *disprigionassero*.

II.1.2.3. L'affriquée /ts/ est parfois notée par la lettre *s*: *ronsera* à côté de *ronzera* ⁽²³⁾.

romanes est connu dans bien d'autres langues à travers le monde et a été décrite par le grammairien indhou Panini sous le nom de *sandhi* qui signifie "mettre ensemble, unir". BLOOMFIELD Leonard, *Le Langage*, Paris, Payot, trad. de l'ouvrage *Language*, New York, Holt, 1933) renewed Rinehart and Winston, New York, 1961: pp.176 et suivantes: "Des traits de modulation et de modification phonétique jouent un grand rôle dans bien des constructions syntaxiques: on les appelle *sandhi*. La forme d'un mot ou d'un syntagme prononcé seul est une forme *absolue*, les formes qui apparaissent en position incluse sont des formes *sandhi*" .. Le plus souvent, les langues ont stabilisé l'alternance à l'initiale au bénéfice de la forme forte [v] (français, italien, etc...), d'autres l'ont stabilisée au bénéfice de la forme faible [w], notamment les dialectes siciliens, d'autres encore ont gardé une alternance partielle comme l'espagnol, ou systématique et cohérente comme les parlers corses, notamment les parlers corses centro-septentrionaux. Certaines langues non romanes ont conservé l'alternance dans un cadre phonomorphologique beaucoup plus complexe (gaélique, breton). Cette alternance entre [b] et [w] a laissé des traces dans les textes anciens méridionaux comme le *Ritmo cassinese* ou *Il Contrasto* di Cielo d'Alcamo. Mais l'alternance du même type entre les allophones d'autres consonnes a sans doute existé au début de la période littéraire: Arrigo CASTELLANI a été le premier linguiste italien à postuler l'hypothèse selon laquelle Les Florentins contemporains de Dante réalisaient encore la consonne /t/ selon les deux allophones [t] et [d]: [t rra] / [la'd rra]

(22) Ce problème n'est pas un simple fait de graphie : ces notations sont destinées à transcrire des phonèmes différents, résultant d'une évolution propre aux dialectes italiens septentrionaux, c'est à dire un affaiblissement des affriquées palatales.

(23) La fricative /s/ se réalise comme une affriquée homorganique [ts] devant les consonnes liquides /n,l,r/ en corse comme dans tous les dialectes italiens centro-méridionaux (GIACOMO-MARCELLESI, Mathée *Les consonnes complexes corses* in *Etudes Corses*, n°8, Ajaccio, 1977). Il n'y a donc pas de différence, phoniquement, entre la séquence /s/ placée devant ces consonnes liquides, et l'affriquée /ts/. Giuseppe Gioacchino BELLI transcrit d'ailleurs ce phénomène quand il écrit *penzo* pour *penso* dans les *Sonetti*. STUSSI Alfredo compare un manuscrit de 1220 provenant de Patrimonio dans le Cap Corse où apparaît la graphie *s* et un texte de 1248 provenant de Santa Reparata de Balagna où la même consonne est transcrite par les graphèmes *ç* et *z*: "*Il tessuto fondamentale dei testi è dunque, come c'era da aspettarsi, fondamentalmente toscano, con qualche contrassegno occidentale e pisano in particolare: in quello del testo 1220 si ha per esempio il tipico passaggio dell'affricata dentale sorda alla sibilante (lensa, Pinsuto, Venso) che manca in questo del 1248 dove si*

II.1.2.4. Le processus de palatalisation de /s/ apparaît dans le mot *chiesa* noté par la Chronique sous la forme *chiesia*. En corse actuel la forme est complètement palatalisée dans le Centre Nord *ghjesgia*, tandis que le Sud conserve une réalisation intermédiaire, avec la fricative dentale voisée suivie de la voyelle /i/ avec une réalisation bisyllabique: *ghjesia*. Il peut évidemment s'agir d'une conservation de la forme étymologique issue de ECCLESIA. Mais dans d'autres mots, en corse, la séquence étymologique *-sa* [za] développe un /i/ épenthétique: *resia* ['rezija] pour *resa*.

II.1.2.5. La palatalisation constante ou virtuelle des consonnes vélares est notée avec un flottement qui traduit l'hésitation quant aux moyens graphiques à utiliser pour cette structure. Il s'ensuit l'alternance suivante:

1) Le graphème *h* et parfois le graphème *u* signalent le blocage de la palatalisation devant voyelle palatale: *impachio* (pour *impaccio*), *luoghi* ou *luogui* et sporadiquement dans des contextes où il n'y a pas risque de palatalisation c'est à dire devant voyelle vélaire ou devant consonne: *Benacho* /*Benaco*, *christiani* / *cristiani*, *luoguo/luogo*...

2) Le graphème *i* signale la palatalisation due à la voyelle suivante et donc le statut d'affriquées palatale de la consonne. Mais la voyelle palatale successive peut suffire à cet effet, d'où l'alternance des graphies avec *i* et des graphies sans *i* devant voyelle palatale: *focie/foggie* / *foce*, *giennero* / *gennero*, *giente* / *gente*, *ciento/cento*, *consiertu/concerto*, *diciendo/ dicendo*, *paciel pagie/ pace*.

II.1.2.6. Le jeu de la lénition et de la variation sandhi combiné aux différentes réalisations de la palatalisation se manifeste par l'alternance entre le graphème *-j-* qui semble noter la semi consonne /j/ et les graphèmes *-gi-* ou *-g-* qui notent l'affriquée palatale /dʒ/ résultant de l'évolution des séquences étymologiques: semi-consonne /j/, groupe consonne +semi-consonne issue d'une voyelle palatale en hiatus: *Jovanni/Giovanni*, *Judice* /*Giudice*, *Jugno/Giugno*, *Justitia/giustizia*. Enfin le graphème *j* apparaît au lieu de /i/ dans des contextes où il équivaut à une semi-consonne /j/, à l'initiale de syllabe *ajuto* pur *aiuto*, ou dans le pluriel des lexèmes en *-i-*, soit à la frontière morphologique de lexème et morphème *presidji* pour *presidii*) soit à

legge meço 8, meza 8, se(n)za 15". Le linguiste attribue cette dernière graphie à l'affaiblissement de l'hégémonie pisane. STUSSI Alfredo 1990): *Un testo del 1248 in volgare proveniente dalla Corsica* in 'Studi linguistici italiani', vol.XVI (IX nuova serie) fasc.II, Roma, Salerno ed. 1992. et STUSSI Alfredo (à paraître) *Corsica 11 Novembre 1220* in *Miscellanea di studi in onore di Gianfranco Folena*.

l'intérieur (*offitji* pour *offizi*): *commissarij* pour *commissarii*, *salarij* pour *salarii* ⁽²⁴⁾

II.1.2.6. Le graphème *q* dans des mots tels que *luogo*, *alquino*, *requerare*, peut refléter une tendance au renforcement de la consonne en réaction contre la lénition intervocalique ou une volonté de conservation de la consonne *q*. Mais il apparaît le plus souvent devant le graphème *u* ce qui conduit à le considérer comme un témoin de graphie étymologique.

II.1.2.7. L'alternance fréquente en Corse entre /r/ et // apparaît pour le nom de la vallée et de ses habitants *Talavo/Taravo*, *Talaventacci/Tralaventacci*, *Talavesi/Taravesi*, etc..

II.1.2.8. Le consonantisme non palatalisé dans le verbe *lassare* pour *lasciare* correspond aux formes qui existent, non dans les parlers corses, mais dans les dialectes italiques centro-méridionaux, notamment en napolitain.

2.1.2.9. Il en est de même pour l'équivalence entre la séquence labiovélaire /kw/ et la labiale /p/ que manifestent les variantes *Aquizagone* ou *Pisagone* pour l'actuel *Vizzavona*.

2.1.3. Les graphies étymologisantes:

II.1.3.1. les graphies *pt* et *ct* sont systématiques dans les contextes où l'évolution populaire a abouti à des gémées en toscan et à des consonnes fortes (tendues) en corse et dans les dialectes italiques méridionaux): *dicto* pour *detto*, *doctore* pour *dottore*, *fructi* pour

(24) MIGLIORINI Bruno, *Storia della lingua italiana*, p.213: "La grafia trecentesca è senza confronto più instabile della nostra. I più oscillanti sono ancora i suoni velari e palatali: *cane* o *chane*, *pace* o *pacie*, *degno* o *dengno*, *figlio* o *figlo* o *figlio*. Poi c'è grande esitazione nell'applicare o no la grafia del volgare alle parole colte: *onore* o *honore*, *ratto* o *rapto*, *letizia* o *letitia*, *teatro* o *theatro*. Le scempie o le doppie sono particolarmente incerte specialmente dopo alcuni prefissi a-, pro-" pp.268-269: Nel Quattrocento, la fortissima influenza umanistica porta a una predominanza di grafie di tipo etimologico: *maximo*, *apto*, *epso*, ecc...esse sono prevalentemente frequenti nell'Italia settentrionale e meridionale ma anche in Toscana sono molto più largamente usate che nel Duecento e nel Trecento.... Non attecchirà la grafia *sg* che si trova qualche volta in Toscana (*indusgiare*, *collesgi*, *Luisgi* ...). Notevoli oscillazioni presentano le geminazioni consonantiche all'interno di parole specialmente nei composti con *ad-*, *ab-*, *sub-*, nei tipi *abbiamo*, *fuggire*...In Toscana, la pronuncia serve di guida e tutt'al più vi può essere l'influsso della grafia latina; ma nell'Italia settentrionale, dove la pronuncia dialettale ignora all'ingrosso le geminate, la grafia è su questo punto molto barcollante.

frutti, maltractamenti pour *maltrattamenti*, *scripto* pour *scritto*, *optimo* pour *ottimo* ...

Ces graphies apparaissent aussi dans des mots où les séquences latines Cons. Occl.+ Cons. Occl. + /j/ ont abouti à des affriquées: *actione* pour *azione*, *affectione* pour *affezione*...

2.1.3.2. La graphie étymologisante *ti* apparaît dans des contextes où l'affriquée palatale /ts/ au contact de la semi-consonne /j/ ou des voyelles palatales /i, e/ en hiatus: *diligentia* pour *diligenzia*, *factione* pour *fazione*, *justitia* pour *giustizia*, *indispositione* pour *indisposizione*, *licentia* pour *licenzia*, *mentione* pour *menzione*, *satiare* pour *saziare*, *udientia* pour *udienza*, *natione venetiana* pour *nazione veneziana*, etc..

2.1.3.3. la graphie étymologisante *h*: *hebbe* pour *ebbe*, *hora* pour *ora*, *hosta* pour *osta*, etc...

2.1.3.4. La graphie *x* est aussi étymologisante dans les mots comme: *coxa* pour *coscia* (p. 174), *maxime* pour *massima* (fréquentes occurrences).

II.2. LA MORPHOSYNTAXE

II.2.1. Le genre et le nombre:

Le pluriel est le plus souvent *-i* au masculin et *-e* au féminin (que le singulier soit *a* ou *e*): *la terra / le terre*, *la nave / le nave*, *la gente / le gente* ...

Quelques substantifs masculins à singulier en *-e* présentent alternativement un pluriel en *-e* et un pluriel en *-i*: *li priscione / li priscioni* "les prisonniers"

Le substantif *mare* est introduit par un déterminant de genre féminin *la mare* (p.55): les autres occurrences correspondent à des syntagmes prépositionnels sans déterminant où le genre n'apparaît pas: *per mare*, *in mare*, etc... D'autres substantifs présentent une variation de genre dans le cadre de la Chronique: *lo oste* (p.202) à côté de *la osta*, *la hosta* (p.225). Ce trait reflète l'hésitation des langues romanes dans le choix du genre à assigner aux substantifs neutres du latin, notamment les substantifs en /e/.⁽²⁵⁾

(25) TEKAVČIĆ Pavao. (1972): op.cit., vol.2, *Morfosintassi*, §487: "La lingua antica e i dialetti odierni presentano degli esempi nei quali la desinenza al plurale è omofona a quella del singolare: *i cane*, *le gente*. Tali casi sono in seguito spariti della lingua letteraria". L'homophonie entre le singulier et le pluriel des substantifs féminins de la classe III est courante dans les parlers corses du Centre nord: *a notte / e notte*, mais les substantifs masculins de la même classe ont un pluriel en *-i*: *u cane / i cani*, *u fucile / i fucili*, etc...

La variation de genre pour le terme *bestiame* est liée à un glissement métonymique entre "le bétail" et "la bête" :

...e dura anchora in diversi luogui di Corsica, e maxime da monti verso mezzogiorno che quando alcun gentilomo tanto Signore di vassalli como chi non lo è che si vanno per il paese per loro facciende e dove passano che si sia bestiame ne pigliano per loro mangiare, e li patroni dil bestiame e pastori non li ponno dire di non volercila dare, tanto sta questo costume inciso e in pratica, massima se il bestiame è di poveri homini (p.66)

Le choix du nombre peut être encore compliqué par la valeur de singulier collectif qui est celle de certains substantifs comme *gente* ou *popolo* ⁽²⁶⁾. Le substantif *gente* régit toujours le singulier pour les déterminants et tantôt le singulier, tantôt le pluriel pour les verbes:

Andorno molta gente di Corsica a Roma: e al suo ritorno in Corsica portorno la mortuaia o peste e ne morse molta gente (p. 235)

En ce qui concerne les verbes, la différence de nombre s'explique par la valeur non-active du verbe *morse* comparée à la valeur active des verbes *andorno et portorno*. Dans le cas du substantif *popolo*, la variation de nombre est justifiée par l'hésitation quant au découpage du continuum que représente la population dans l'emboîtement des différents niveaux: le peuple de Corse, le peuple de chaque région, le peuple de chaque localité....

Morto Orsolamano, come si ha dicto, il popolo di tutte le ville de Fretto si aggiuntorno insiemepensò di rivoltare il popolo o popoli contro a Leonello (p.231)

En cas de sujet double, l'accord se fait avec un seul terme:

*...li parse che esso e il suo cavallo era ben destro e assicurato a questo esercitio (p.123)
morse lui e il cavallo (p.126)*

(26) La tradition littéraire italienne offre de nombreux exemples, (*II Contrasto*, Boccaccio, Machiavelli, Manzoni , etc ...) qui montrent comment un sujet singulier avec une valeur sémantique collective commande souvent le pluriel du verbe: le sujet est le plus souvent *gente*, parfois *brigata* (ROHLFS, op.cit. vol.3. *Sintassi*, §642).

Li Salaschi[.]e impauriti presero il suo cammino e non volsero tornare (p. 70)

Le participe passé ne s'accorde pas toujours s'il appartient à la même proposition que le substantif déterminé, contrairement à l'usage contemporain italien qui exige l'accord, mais conformément aux constructions françaises du type "ci-joint la demande...":

E fatto questa esequione di morte a tutti questi che andavano in sua compagnia in serbitio dil Offitio di San Giorgio (p.416)
Fatto in Pisa questa legge (p.423)

Par contre l'accord est réalisé quand le participe passé introduit une subordonnée conjonctive:

Fatta che hebbe questa uccisione (p.416)

Cette différence de traitement peut s'expliquer par la nécessité de maintenir la cohérence sur l'ensemble de la phrase complexe. (27)

II.2.2. DETERMINANTS DU SUBSTANTIFS ET SUBSTITUTS

II.2.2.1. L'article:

La forme de l'article défini est au singulier masculin *il* ou *el*, parfois *lo* et au singulier féminin *la*. Au pluriel, les formes sont *li* et *le*. Il n'y a jamais élision, même si le substantif commence par une voyelle. Les prépositions ne sont que rarement articulées, les prépositions *in*, *a*, *di*, en particulier gardent le plus souvent tout leur volume: *in + el > inel*, *di + la, le, li > di la, di li, di le*, etc....(28)

(27) A la différence de l'ablatif absolu latin, cette construction italienne ne pratique pas toujours l'accord dans la langue ancienne. On peut trouver de nombreux exemples de non variabilité du participe passé, *veduto la bellezza*, chez Machiavelli ou *finito la lettera*, *trovato la verità* chez Villani, etc... Le participe passé serait senti comme la forme elliptique d'un gérondif du type *avendo veduto la bellezza*, *avendo finito la lettera*, *avendo trovato la verità*. Alors que l'ablatif absolu latin impliquait une valeur passive, la construction de l'italien ancien comporterait une valeur active (ROHLFS, op. cit., vol.3, *Sintassi*, §726)

(28) La prédominance de la forme de l'article *lo* sur la forme *il* peut évidemment être interprétée comme étant due à l'influence du napolitain et des dialectes méridionaux où les formes sont *lo, li* avec les variantes vocaliques *o, i*. Mais la situation devait être semblable en Corse au Moyen Age. Rappelons l'ancien débat autour du caractère autochtone de ces formes

...E il papa volse che si facesse questo statuto a Corsi maxime che la guerra di Mori a Roma avea alterato il animo dil Papa contro a li Mori di Corsica causato dallo loro grave delitto. (p.60)

E quelli di le quattro nave vedendo venire li Christiani con fretta saltorno in mare e a noto per recuperare sopra le altre nave, alcuni si salvorno e li altri anegorno; e li Christiani con li schifi e gondole che posseno avere visto che li Mori li haveano disimparato le quatro nave li andorno subito e mesero il fuoquo e li bruciorno tutte quattro; le altre che si erano alargate in mare (p.64)

L'article défini n'apparaît pas devant le second terme d'une expression en binôme, comme s'il était en dénominateur commun:

e li Christiani con li schifi e gondole che posseno avere.. (p.49)

E andorno in Portovecchio e furno acietati da li homini di la incontrata e ville di Fretto che erano la maggior parte Mori

E il Conte Bianco dopoi fecie la sua residentia a Carbini dove fecie un castello e la chiesa e campanaro ed è chiara memoria di tutte le gente di Levie ed altre ville dil contornoche il Conte Bianco fecie la chiesa e campanaro di Carbini (p.131)

II.2.2.2. L'adjectif-pronom indéfini :

L'adjectif indéfini *uni* encore vivant en corse dans des constructions du type *uni pochi, uni quanti* apparaît ici:

uni pochi vivi che furono schiavi (p.61)
uni quanti homini di accordio andorno ad aprire la sepoltura (p.124)

en Toscane, l'influence de la poésie sicilienne ayant été invoquée autrefois pour expliquer la fréquence des formes *lo, li* dans les textes florentins anciens (CAIX, *Le origini della lingua poetica italiana*, Firenze, 1880)

II.2.2.3. L'adjectif pronom démonstratif:

Les adjectifs et pronoms démonstratifs sont *quello, a, i, e*, et *questo, a, i, e*. Cependant la forme *esse* apparaît avec ces deux valeurs qui renvoient au démonstratif latin IPSE, A, IPSUM:

Facta che ebbe il Conte quella fatione di le quatro nave e di le giente di esse che poche se ne salvorno e de li Mori che di esse quatro nave e de le altre poche se ne raccolse a loro nave perché fra morti di arme e anegati e presi pochi scaporno. (p.49)

II.2.3. Le pronom personnel:

Lui est à la forme forte le pronom de 3^e personne en fonction de sujet : *lui governava bene* (p. 67) . Il peut avoir aussi la fonction de complément indirect, introduit par diverses prépositions (*a lui, con lui* etc..). Le référent est toujours + humain.

Esso -a, i, e, a la fonction de complément d'objet indirect, avec référent +/- humain:

per esso e per tutti li suoi discendenti (p.66)
Il Conte Arrigo venne con essa a Cinarca (p.67)
E li occupavano con il castello molto territorio al contorno di esso (p.69).

Esso peut être interprété comme démonstratif locatif⁽²⁹⁾ *Lo(il), la, li, le*, sont les formes pronominales faibles en fonction de complément d'objet: *lo odiavano, lo amavano* (p.66)

a tutti li Mori che erano stati Christiani li faceva ammazzare. (p.59)

La forme *il* est plus rare que *lo*: *Il Conte il fece ufficiale di Casolaro* .

La forme *li* correspond aussi à la fonction de complément d'objet avec neutralisation du genre: *li bruciorno tutte quattro* (p.56) et à la

(29) L'hypothèse d'une valeur locative de la forme *esso* nous a été suggérée par certaines nuances de la *Cronica*. ROHLFS (op.cit. vol.3. *Sintassi*, §910) signale une valeur semblable en *romanesco* ancien, à Castro di Volsci, à Amaseno, a Sora, a Nemi et en *Abbruzzo*, avec souvent l'insertion dans un paradigme *ecco, esso, ello* dont les trois termes équivalent respectivement aux adverbes de lieux *qui, costi, li* .

fonction de complément d'attribution avec neutralisation du genre et du nombre:

non li pobe dare molto aiuto (p.60)
Sendo la Contessa Ginebra in sua casa o palazzo, li
venne la nuova (p.66).

La forme *li* a parfois une valeur ambiguë, qui suggère une connotation locative. Ainsi, dans l'exemple suivant, *e accanto a Lodovico li era Francesco da Mola suo fratello*, la forme *li* peut se référer à *Lodovico* ou à *accanto*. Dans d'autres exemples, l'hypothèse de la valeur locative de *li* paraît plus convaincante

homini e femine che poterno andare a Roma li andorno
 (p.350) ⁽³⁰⁾
 (*Dopo la partita del Re Abitel con l'armata, li Mori di*
Corsica arestorno molto sconsolati e abbattuti,...e li furono
molti Mori principali che con loro ricchezze
s'imbarchorno subito con il Re Abitel per sollecitare il
soccorso (p.55)

Mais dans tous ces exemples il faut sans doute voir plutôt un pronom personnel sujet à valeur anaphorique (reprenant *homini e femine*) ou cataphorique (annonçant *molti Mori principali*). Il s'agit d'une redondance pronominale du sujet, comme celle qui s'est généralisée en français, et conforme en italien à un usage que l'on retrouve chez Machiavelli, chez Benvenuto Cellini. et qui n'est pas inconnu non plus en corse, en sicilien, dans certains contextes sémantico-syntaxiques.⁽³¹⁾

(30) Cette forme est en principe étymologiquement différente par rapport à *li* locatif dérivant de *ILLIC* comme *là* dérive de *ILLAC*. Mais il y a un flottement sémantique entre la valeur pronominale attributive et la valeur adverbiale locative et sans doute un glissement du même type que celui qui s'est opéré en sens inverse pour les formes pronominales *ci* et *vi* issues respectivement des adverbes et locutions adverbiales *ECCE HIC* et *IBI* cf. ROHLFS, op.cit. vol. 2 *Morfologia*, 461 et vol. 3, *Sintassi*, 894

(31) Ce phénomène est au centre d'une partie de ma thèse sur la syntaxe corse mais il est évoqué plus sommairement in GIACOMO-MARCELLESI Mathée(1978), *La langue: différenciation micro-régionale et intercompréhension dans l'espace linguistique corse*, in *Pieve e Paesi*, Marseille, C.N.R.S., 1978.

II.2.4. TEMPS ET MODES VERBAUX

II.2.4.1. Le présent de l'indicatif:

Ce temps présente la même forme pour le singulier et le pluriel à la 3^è personne, le pluriel étant marqué par la désinence *-eno* :

nascieno, ponno (p.66), *solenno* (p.69)...⁽³²⁾

II.2.4.2. Le passé simple:

Ces formes sont d'une grande régularité pour les verbes de la 1^{ère} classe. La forme de la 3^è personne est au singulier *-o* développée au pluriel par la désinence *-rono* syncopée en *-rno*: *andorno, anegorno, arestorno, brusciorno, ordinorno, restorno, scaporno, tornorno, trovorno*... Ces formes de passé simple correspondent à celles qui se sont largement diffusées dans la langue italienne du XV^è siècle qui préfère les passés simples en *-ò/-òrono* (forme syncopée *-òrno*) à ceux en *'-ero*. L'origine du type en *-òrono* pour les verbes de la 1^{ère} conjugaison s'explique par l'influence de la voyelle tonique de la 3^è personne du singulier sur la voyelle tonique de la 3^è personne du pluriel *amò/amòrono* d'autant qu'un parallélisme analogue existe dans les autres conjugaisons (*batté/batterono, sentì/sentirono*). Ces formes *-òrono, -òrno* pénètrent seulement dans la seconde moitié du 14^è siècle dans le florentin littéraire avec la prose de Saccetti. Il y a divergence sur l'époque de naissance de cette analogie: selon SCHIAFFINI, elle daterait de l'époque de la forme tardive *-àrono*, selon CASTELLANI, elle daterait de l'époque précédente, au temps de *-àro* cf. Dante: *levorsi*.⁽³³⁾ Les verbes réguliers de la 2^è et 3^è

(32) CHIAPPELLI Fredi, 1952: *Studi sul linguaggio del Machiavelli*, Firenze, Le Monnier 1952, p.10.. Chiappelli remarque que la prose de Machiavelli présente une dualité entre les latinismes et les formes empruntées à une langue plus spontanée, et que cette langue spontanée se situe à son tour à deux niveaux socio-linguistiques: *il fiorentino popolare* et *il fiorentino plebeo trascurato*. La distinction entre ces deux niveaux est illustrée dans la morphologie du verbe. Les formes du florentin *popolare* de la 3^è personne du pluriel comportent un alignement des verbes de la 1^{ère} classe sur ceux de la 2^è et de la 3^è (Présent de l'indicatif *acquistono, aiutono, accordono* Conditionnel: *doverebbono, farebbono* etc...) tandis que les formes du florentin *plebeo trascurato* tendent à aligner les formes de la 2^è et 3^è conjugaisons sur celles de la première (Présent de l'indicatif: *credano, vendano, partano*, etc...Conditionnel *consentirebbono, andrebbono*, etc...)

(33) GHINASSI Ghino (1957): *Il Volgare letterario nel Quattrocento e le Stanze del Poliziano* p.39 Alla 3^a persona del plurale, l'uso dell'epoca preferisce i perfetti deboli in *-ò, -òrono*, (syncopata in *-òrno*) a quelli in *'-ero*. Valendoci di recenti studi, possiamo tracciare brevemente la storia di queste desinenze: nessuno dei grandi trecentisti conosce *-òrono* (*-òrno*) che nella seconda metà del Trecento entra nel fiorentino letterario attraverso la prosa

classe présentent un fonctionnement analogique avec les formes suivantes : *crescie* (p. 73), *empie* (p. 387) / *crescierno*, *empierno*... La désinence du pluriel est parfois *-eno* au lieu de *-erno* surtout pour les verbes à passé simple sigmatique : *misseno* (p. 387), *poseno*. Les formes de passé simple sigmatique sont celles de l'italien contemporain comme *mise*, *missero*, *mosse*, *perse*, *presero* ou des formes archaïques : *morsero*, *volsero*... Le verbe *potere* présente deux variantes : *pote* et *pobe*

1. *e mai ne puote aver dopoi che la perse* (p.237)
 2. *non li pobe dare molto ajuto* (p.61-64)
- Levato Arrigo che guerreggiò quanto puobbe* (p.210)

Le verbe *vedere* présente une forme *vittero* (p.336). Le verbe *ricevere* présente la forme *reciebbe* (p.285).

II.2.4.4. Le conditionnel

La *Cronica* présente toujours (à une exception près) le conditionnel issu de la construction romane : Infinitif du verbe + Parfait de l'auxiliaire HABERE : *anderebbero* (p. 168), *resterebbe* (p.168), *sarebbero* (p. 387), *tornarebbe*, etc..

L'occurrence unique du deuxième type de conditionnel, la forme en /*ia*/ issue de la construction Inf. du verbe + Imp. de l'auxiliaire : HABERE, type encore très répandu en Italie méridionale et en Corse. Ce type de conditionnel intervient dans la *Cronica*, à propos de la légende d'Ursalamanu et de la mouche porteuse de mort :

*et ogi piculi e grandi quando voleno dire una cosa
pestifera e piricolosa dicieno: Saria mai la mosca di
Fretto; e questo dura e durerà in eterno.* (p.127) ⁽³⁴⁾

Cette forme reflète le désir de réalisme linguistique de l'auteur, la tension vers la mimésis, la polyphonie. Les gens du peuple du Sud de la Corse parlent ici au discours direct, et on a l'impression de les

borghese del Sacchetti (NENCIONI 48-49). La desinenza *-dno* del perfetto forte s'affaccia nel fiorentino accanto al normale *-ero*, già tra la fine del secolo XIII e gli inizi del secolo XIV (cfr. CASTELLANI; ed è usata, sia pure molto parcamente, per una remora aristocratica, nel *Decameron* (ma è la forma esclusiva nel rustico *Ninfale* (NENCIONI 23-24). Le due forme desinenziali celebrano il loro trionfo nel corso del sec.XV, almeno nella lingua d'uso."

(34) Une expression voisine est encore connue de quelques habitants de la région, dans l'Extrême Sud : *Pari tuttu u bufon d'Afretu!* (GIACOMO-MARCELLESI M., 1989, *Contra Salvatica* op.cit., *Introduction*)

entendre. Cet indice de différenciation "socio-linguistique" exprime bien la conscience d'une dualité entre langue littéraire et parler dialectal. Le conditionnel en *-ia* suggère une hypothèse dont les locuteurs savent qu'elle touche à l'imaginaire, à un irréel absolu qui ne saurait être soumis à une condition, comme le sont l'irréel du présent, du passé ou du futur évoqués par le conditionnel en *-ei*. Il y a un choix stylistique dans la mesure où l'écrivain utilise un instrument linguistique lié aux modes de pensée des locuteurs. Ces derniers n'ont pas le choix entre deux conditionnels, et donc le conditionnel en *-ia* est seul dans leur langue à pouvoir exprimer toutes les nuances de l'irréel. Mais il est certain qu'en jouant sur les deux formes, l'écrivain donne à la phrase *Saria mai la mosca di Freto* une dimension mythique supérieure à celle qu'aurait l'équivalent *Sarebbe mai la mosca di Freto*. Jean Nicolas montre comment dans le premier texte littéraire en langue italienne, *Il Contrasto*, le jeu sur les trois conditionnels de type *sarebbe*, *saria*, et *fora* implique des valeurs différentes pour chacun d'entre eux: le conditionnel *-ia* a une valeur durative qui correspond à son étymologie mais dans chaque occurrence il exprime une hypothèse inattendue, irréalisable, s'inscrivant dans un monde imaginaire, dont l'une est repoussée par la Dame, l'autre souhaitée par le Soupirant:

Dame: v. 46-47

Se destinata fosseti caderia de l'altezza

Ché male messe forano in teve mie bellezze

Soupirant: v. 101-102

Deo lo volesse, vitama, te fosse morto in piazza

L'arma n'anderaia consola, ca di e notte pantasa. ⁽³⁵⁾

(35) NICOLAS Jean (1961): *La triple morphologie du conditionnel italien dans le Contrasto de Ciullo d'Alcamo*, in *Revue des Langues romanes*, 1961, pp.171-183. Le linguiste envisage le problème du conditionnel dans deux textes qu'il considère, à la suite de De Sanctis, comme les plus anciens textes de la littérature italienne: *Il Contrasto* de Ciullo d'Alcamo et la *Canzone* de Folcacchiero da Siena. Il emprunte d'ailleurs à De Sanctis l'appellation *Ciullo* qui dériverait du prénom *Vincenzo*. Mais la critique italienne a reconnu dans le nom du mystérieux auteur la forme *Cielo*, diminutif phonétiquement adapté du prénom français Michel (cf. PAGLIARO Antonio, *Poesia giullaresca e Poesia popolare*, Bari, Laterza, 1958): NICOLAS Jean, op. cit.: "On sait que l'ancien italien possède trois conditionnels: la notion "il serait" se rencontre sous la forme *sarebbe* (=essere hebut) sous la forme *saria*(=essere habebat) et sous la forme *fora* (= fuerat). Certes la première forme est la seule à avoir survécu dans la prose littéraire contemporaine, toutefois Dante (pour ne citer que lui) les connaît toutes les trois et ce qui est plus remarquable, dès les deux premiers textes que nous avons choisis d'envisager, les trois formes coexistent: dans le *Contrasto* de Ciullo d'Alcamo toutes les trois y figurent tandis que la *Canzone* de Folcacchiero da Siena n'emploie que le conditionnel en *-ia* et deux fois seulement au vers 22 et au vers 39. C'est donc surtout le premier de ces deux textes qui retiendra notre attention, pour nous aider à montrer que sa

II.2.4.5. Les auxiliaires du passé composé:

L'auxiliaire *avere* apparaît souvent là où la langue contemporaine emploie l'auxiliaire *essere* :

*Corsica... dove a stato corte reale ne ai tempi dei Conti
Colonesi, ne dopo (p.75)
come si ha nante andato scrivendo (275)
come si a dichiarato (p.343)
il re di Aragona che si ha detto (p.407)
come si a andato scrivendo (p. 451) ⁽³⁶⁾*

II.2.4.6 Les formes nominales du verbe:

L'emploi de l'infinitif dans les constructions causales au lieu de propositions conjonctives constitue un latinisme syntaxique dont la fréquence est relative. L'exemple suivant est significatif:

*Dopoi che il Conte Arrigo si fu ritirato al suo paese,
Calcagno e Ambroscione da la Rocha bastardi si
accostorno con Guilfuccio da Istria e domandavano la
parte di la signoria che teneva il Conte e facievano
rivolte e contrasto contra al Conte alcun tempo e mesi. E
il Conte, per essere suoi cugini carnali e homini di valore,
li diede per loro signoria il mezzo di Vichiani e di Taglio .
(p.201)*

variété morphologique n'est pas due au hasard." NICOLAS recense les occurrences de ces conditionnels dans la *Divine Comédie* : 25 conditionnels du type **essere habebat*, 4 du type **fuerat*, 57 du type **essere habuit*.

(36) ROHLFS, vol. 3, *Sintassi*, §731 : L'emploi de l'auxiliaire *avere* pour un verbe d'emploi intransitif correspond à un usage présent dans les anciens textes toscans : *questi due cavalieri s'aveano longamente amato* (*Novellino*, 34), *io pensato m'aggio* (Brunetto Latini, *Tesoretto* 2400), *gli occhi miei...rivoltersi alla luce che promessa tanto s'avea* (Par. 8, 43), *Masetto s'aveva molto difeso* (ibid.56). Au XVI^e siècle *avere* est encore bien diffusé *s'ha sgretolato* (Pulci), *coperto m'ho* (Lorenzo de' Medici). "Cet emploi est encore largement répandu dans les dialectes centro-méridionaux Lazio, Napoli, Sicilia, Sardegna: *aggio venuto, ho stato*, etc..."

II.2.5.1. LES PREPOSITIONS:

II.2.5.1. La préposition *a* ⁽³⁷⁾ présente la particularité d'introduire des noms complément d'objet direct se référant à des noms +humain (humains, humanisés, personnifiés par métonymie ou par métaphore mythologique): personnes, animaux domestiques, villes, régions, fleuves, comme le montre les nombreux exemples rapportés dans mon étude *La langue: différenciation micro-régionale et l'intercompréhension dans l'espace linguistique corse*. Ce type de construction est bien connu dans les dialectes italiques centroméridionaux, les langues ibériques, le roumain avec *pe*, etc..

Il Conte fece aggiuntare a tuti li Christiani in sua presentia
(p.59)

li comandò che persequissero in ogni parte a li Morti
(p.59)

Mentre che li Sarraceni assediavano a Roma (p.41)

II.2.5.2. La préposition *per* introduit divers syntagmes exprimant des notions qui présentent un écart plus ou moins important par rapport à celles exprimées dans la langue contemporaine:

a) appellation ou estimation: *E tutti insieme supplicavano al Re puoi che si intitolava Re di Corsica e loro si tenevano pro Gentilhuomini suoi e lo vedevano e chiamavano per suo Re* (p.279)

b) un espace à l'intérieur de contours définis: *tanti travagli e guerre e rivolte patite per tutta Corsica* (p.401)

c) un temps de durée limitée: *Dopo di quello succiesso, l'uffitio di San Giorgio fece raccoglere le rendite del Vescovato di Alerie per un tempo e dopoi le lassorno al vescovo di Aleria cioè a suo conto* (p.330)

(37) NICULESCU Alexandre "Sur l'objet directionnel dans les langues romanes" in *Recueil d'Etudes romanes* (Actes du IX^e Congrès International de Linguistique et Philologie romane Lisbonne) Bucarest, pp.168-185

DONATO Joseph: *La construction indirecte du complément d'objet direct en sicilien in Cahiers de Linguistique et d'Orientalisme et de Slavistique*, n° 5-6 *Hommage à Georges Mounin*, Aix en Provence, 1975

GIACOMO MARCELLESI Mathée (1978):, op. cit., p. 105.

d) la cause: *In quel stante resideva in Napoli il Re di Aragona che si ha detto per essere novamente quel regno conquistato dalla corona di Aragona* (p.407)
s'erano accomodati alla obbedientia dil Offitio ancorche non potendone fare altro per le continue guerre e rivolte che li erano state e rovinato il paese come si è fatto (p.411)

e) la relation d'agent après un verbe impersonnel ou passif:
Mariano capitano havea misso li priscione in el castello di Corte e di la Bastia che si guardavano per li castellani e per li soldati (p.340)
E inel tempo di Raphè, si scrisse questo libro per Giovanni di la Grossa (p.403)
Quelli che guardavano il castello di Corti diedero la libertà al Conte Judice che stava preso per Mariano capitano (p.342)
A allora il veschovo di Ajaccio desgradò a li due piovani e li rimesse a la justitia temporale e furono condannati a essere impiccati e cosi fu eseguito per il vicario di la corte (p.407) ⁽³⁸⁾

II.2.5.3. La préposition *di* introduit des syntagmes qui peuvent avoir diverses valeurs dont nous évoquons les principales:

a) la valeur qualitative (finale?): *Se ne entrorno dentro il castello Talavento con quantità d'homini di combattere che li parsero essere di bisogno per sua difesa*

b) une notion d'origine: *venivano di Corsica*

c) la valeur de discours rapporté après les verbes d'opinion et les verbes performatifs: *confidavano di non essere bisogno*

d) la valeur instrumentale: *tirò di una partisciana*

(38) La préposition *per* apparaît avec cette même valeur de complément d'agent dans les textes anciens. De nombreux exemples en sont relevés dans des textes de la Lunigiana: MAFFEI-BELLUCCI Patrizia (1975): *Note di sintassi del Quattrocento. L'uso di PER negli scritti di G.A. DA FAYE* in *Problemi di Morfosintassi dialettale*, Atti del XI Convegno del Centro di Studi per la dialettologie italiana, (Cosenza-Reggio Calabria, 1-7 Aprile 1975) Pisa, Pacini 1975: "Li Pontrexemoli ...andono de subito ala Rocha de Val Suxelina, e si l'ebeno, e fornise per li Fiorentini, e prima se tenia per Francesco Pecenino soprascrito" (p.63) . "E la dita Lizana e Panigale, non posendose tenere per lo esercito che ghe faceva el dito messer Galioto, si se deno al marchese de Ferrara" (p.70); "mostrando d'esser fornite per lo marchese de Ferrara" (p.72) "se tene ancora Savona e Arbenga per lo re di Franca" (p.93).

d) la valeur instrumentale: *tirò di una partisciana*

(Ce dernier emploi est conforme à l'usage actuel en corse où on dit *tavunà di cultedda*, "trouer avec un couteau" *tirà di petri* "lancer des pierres" (= lancer avec des pierres) ⁽³⁹⁾)

II.3. ASPECTS LEXICAUX:

II.3.1. Le éléments de dérivation:

II.3.1.1. Les préfixes:

II.3.1.1.1. A-, préfixe intensif et directionnel, apparaît dans les formes verbales avec une fréquence caractéristique des dialectes italiques méridionaux: corse, mais aussi *romanesco*, calabrais, sarde, sicilien. Nous relevons les verbes *abbrusgiare*, *arrubare*, *arestare*, *aripusare*, *appiccare*, *atornare* (pour *tornare*), *atimorizzare*, etc... La forme préfixée coexiste souvent avec la forme primitive:

1. *Quando con gli altri caporali arrivorno a Nabbio a se imbarcare, con il parer di la città di Nebbio, perché dopo loro partita li Christiani non potessero aver ricetta in la città di Nebbio, l'abbrugiorno, e perché ancora li Christiani non si potessero far forti in essa, si brugìò tutta la città senza lasciarli cosa dover il fuoco potesse bruciare* (p.55)

2....*e andavano nascondendosi in le spelonque e caverne sotto terra dove poteano chi a una parte e chi a l'altra, arrubando quello che poteano da vivere* (p.49)

3. *Dopo la partita del Re Abitel con l'armata, li Mori di Corsica arestorno molto sconsolati e abbattuti* (p.55)

4. *Li Mori non li potevano agiuntare* (p.60)

5. *Essendosi ariposati un poco* (p.70)

(39) CULIOLI Antoine replace cet emploi dans une perspective théorique pour illustrer la critique de la notion de "verbe transitif" à propos de verbes come "lancer", "coudre": "transitif est un terme qui appartient dans une certaine mesure à la métalangue de la linguistique et qui ne peut se définir que par rapport à un certain nombre d'opérations qui permettent la vérification: c'est d'ailleurs la plupart du temps une notion fallacieuse...De mêm avec le verbe "lancer" en français on a "lancer des pierres". En russe, en danois, en corse, trois langues qui ne sont pas apparentées génétiquement, on a quelque chose comme "lancer avec des pierres". Dans ce cas, on ne peut pas dire que "on prend une pierre et on lui imprime un mouvement", mais bien plutôt on effectue un mouvement de lancer grâce à..." (*Séminaire de Recherche 1975-1976*, Université Paris VII, Département de Recherches linguistiques, p. 175)

6. *E venuto a notizia dil governatore quelle parole mandò a pigliare a Valentino e senza altro il fece apiccare e andorno fugendo per il fiuminale di Golo e per Bigorno e per Nebio e per la Agriatta come gente rota e ne furno arubati per il camino (p.342)*

7. *Christofaro di Montalto fece tagliare la testa a Francesco di la Vanna per havere parlato una parola contro al stato, e fece molta justitia, di la quale atimorizzò tanto la gente, che tutta Corsica si ridusse in pace da l'una a l'altra parte di li monti; ne si rubava di modo che non si cavava da li lavoratori la bomera da l'aratro la nocte (p.242)*

Pour certains verbes comme *brusgiare* et *rubare*, la forme dérivée coexiste avec la forme primitive, mais il se glisse entre les deux une différenciation sémantique proche de la lexicalisation. Dans le premier exemple, *abrusgiorno* évoque la mise à feu de la ville, tandis que *si brusgiò* donne à voir l'extension du feu à l'intérieur des remparts. De même le verbe *arubare* a une valeur transitive dans l'exemple 6 tandis que *rubare* a une valeur absolue et générique.

II.3.1.1.2. *DIS-* préfixe privatif, moins fréquent que *-A*, apparaît cependant plus souvent dans la Chronique que dans les textes littéraires du Moyen Age : dans la liste des préfixés en *DIS-*, seuls *dissapore* et *disimparato* sont relevés par les dictionnaires étymologiques, avec une valeur sémantique différente en ce qui concerne *dissimparato*:

1) *dissapore* " déplaisir", *dissaporito* " désappointé":

1. *Molte volte alcuni lasciavano di andarse a lamentare dil agravio receputo per non darli dissapore (p.65)*

2. *Vincentello restò tutto mancato e dissaporito dopoi che fu imprescionato che puoi li suoi amici non ne facievano conto quelli che erano suoi partisciani e seguaci (p.357)*

2) *disimparato* " oublié, abandonné":

1. *Li figlioli dil Conte Arrigo erano tutti piccoli non credevano ne pensavano a tal caso e furono disimparati delli homini che li conducevano e loro non sapevano fuggire maxime a caso apostato e improviso in luogo di foreste e non sapevano che il Padre fosse morto.(p.71)*

2. *Morse Goglermo di la Rocca per averse voluto accostare al Re di Aragona, il quale dopoi averli facto*

Corsica aquale loro non pensavano e pretendevano.
(p.203)

3. *Il Conte Judice da Istria che fu discacciato di Castello di Corte da Vincentello e Francesco da Istria e disimparato di tuti li amici se ne andò in Sardinia*

Selon Cortelazzo, *disimparare* est attesté pour la première fois dans le Tasse en 1573, avec un sens intellectuel "*dimenticare ciò che si è imparato*"

3) *disbarcare* "débarquer":

E venne il Conte Judice con quella nave ad Aiaccio e sbarcò con sessanta homini bene armati di balestre e altre arme che non haveano in Corsica. (p.147)

4) *discaminato* "exclu":

E vistosi il Conte discaminato dil Offitio di Vicario dil Popolo lassò tutto e passo li monti di mezzogiorno in el suo paese, e trovò a Giudice e Arrigo suoi figliuoli che guerreggiavano tra loro. (p.366)

5) *disprigionare* "libérer"

Li disse che disprexionassero al Conte Polo (p.398)

II.3.1.1.3. Le préfixe -IN

1) *imbasciata*

Cette forme existe en corse pour *ambasciata*, et témoigne de la confusion entre le préfixe *in* et le début du mot *ambasciata*.

2) *interzare*

Ce verbe est un dénominal de *terzo* formé avec le préfixe illatif *in* et il signifie "diviser en trois parties":

Jovanni di Montalto videndo che la Chiesa passava alquanto di nuovo inanti con quello soccorso e lui non havea aiuto da Gienova, mandò a Roma a fare consierto con il Papa e per dinari diede il Castello di Bastia il quale interzò al vescovo di Potenza per ordine del Papa.
(p.338)

Le verbe corse *attarzà* témoigne d'un même procédé de formation avec le préfixe A-. Cet échange entre le préfixe *IN* et le préfixe *A* apparaît dans la Chronique avec les doublets *apiccare* et *impiccare*

Le verbe corse *attarzà* témoigne d'un même procédé de formation avec le préfixe A-. Cet échange entre le préfixe *IN* et le préfixe *A* apparaît dans la Chronique avec les doublets *apiccare* et *impiccare*

II.3.1.1.4. Le préfixe -ANTI

antivedere: E fu il Conte Arrigo di la Rocha...savio che antivedeva le cose che poteano succedere. (p. 236)

2.3.1.2. Les suffixes

Dans la gamme des suffixes, la forme *ARO* au lieu de la forme toscane *AIO* (forme savante *ARIO*) contribue à la coloration méridionale, dans les noms de profession ou les noms de lieu: *notaro, campanaro*. Le suffixe *-aggio* apparaît dans toutes les occurrences du mot désignant "les otages" *ostaggio*, à l'exception d'une forme *ostaticchi* (p.242) qui fait appel au suffixe plus ancien *atico*. Ces formes, toutes deux dérivées du suffixe latin *-ATICUS*, sont encore présentes en corse sans valeur productive. La seconde a permis la dérivation d'adjectif comme *salvaticu* "de la forêt" substantivé comme nom métonymique et métaphorique du sanglier *u singhjari* ou *u salvaticu*. Ce suffixe est également présent dans les noms de redevances et taxes diverses : *l'arbaticu* (bail de pâturage), *u buiaticu* (redevance pour la location des boeufs), *u tarraticu* (bail de culture) etc.. La première forme n'est pas véritablement un suffixe: elle apparaît dans des mots que l'italien a empruntés au français, lors de la constitution de la langue littéraire: *curaghju, furmaghju, passaghju*... La finale en *aghju* est confondue avec le suffixe corse *-aghju* mais celui-ci a une autre origine, puisqu'il provient du suffixe toscan *-aio* lui-même issu du latin *ARIUS*, désignant des noms de métiers ou de lieux: *u franghjaghju*, "le patron du pressoir", *u mulinaghju* "le meunier", *u buiaghju* "le laboureur" (à côté de *buiatteri*, forme plus ancienne), *u rumenzulaghju*, "le tas d'ordures". La forme méridionale *-aro* s'est maintenue dans des désignations plus archaïques: *u scarparu* "le cordonnier" (à côté de *calzulaghju*).

Le suffixe archaïque *-ERA* fréquemment usité en corse pour désigner des travaux agricoles et artisanaux (*a dibbiera* le démaquisage, *a sighera* la moisson, *a tribbiera* le battage du blé, *a rascera* le ramassage des olives, *a livera* le démasclage du liège n'apparaît pas ici en dehors du terme *ronsera*.

La Chronique accumule les termes techniques correspondant aux différents domaines de la vie sociale comme la hiérarchie féodale (*baroni, ufficiali*), la vie publique et administrative (*arringhi, chiama, parlamento, mariscalco, sindacato, vicario* (collecteur d'impôts), les mouvements populaires (*caporali, principali, capipopolo*, les armes (*balestra, passatore, partigiana, sarbacane ou sorbatane ou serpentane, panzere, la lancia ou lanza*), la vie militaire (*gli soldati* ou *armieri, i probisionati mesoneri*), les embarcations (*bregantino, fregata, fusta, galiotta, galera, navile, schifo*). Ces termes sont communs aux textes italiens de l'époque ou tout au moins apparentés. Il en va de même pour les termes juridiques qui sont souvent des latinismes comme *pleito, pieto* (dérivé de *pietigare*, etc.). Parmi les termes qui désignent les accidents de la nature, certains appartiennent à l'italien courant ou littéraire (*le spelonque, le grotte, la marina, le punte, il colo*), d'autres sont plus étranges pour le lecteur comme *cortolina, pendina*, certains sont même incompris de l'écrivain comme le terme dialectal *sapara* pour "grotte" employé comme toponyme : *la grotta detta sapara di la grotta*

II.3.2.2. Quelques termes du hasard et du malheur:

1. *angaria, angariate*:

*e in tutte queste angarie il paese stava al dominio dil
Conte (p. 291)*

Ces termes n'apparaissent pas dans les dictionnaires étymologiques. Ils dérivent d'un radical *ang-* présent dans *angoscia* qui exprime l'étroitesse, et donc, par glissement métonymique, les souffrances et les difficultés.

2. *caso*:

Ce terme correspond à deux lexèmes différents, dont l'un *caso*¹ intervient dans l'expression adverbiale *a caso* et signifie "exprès", tandis que *caso*² a un sens qui existait déjà en latin "malheur, désastre". Les deux lexèmes coexistent dans la phrase suivante:

*Il Conte forte vistose solo contro a tanti inemici a caso
apostati como si può credere che doveano essere assai e
bene ad ordine per fare cosi grande caso se ne tornò
fugiendo a Cinarca (p.70)*

3 .*temporati* "conditions favorables" :

Ce terme n'apparaît pas dans les dictionnaires étymologiques, mais il est évident qu'il dérive du verbe *temporare* développé le plus souvent par le suffixe *-eggiare*. Le verbe *temporeggiare* attesté en 1313 chez Cecco Angiolieri signifie "prendre son temps", "attendre le moment propice".

Perchè l'occasione e il tempo fa li homini como la esperientia ne dimostra di tanti homini sono fioriti secondo hano trovati loro temporati (p.71)

Il Conte Forte vistoso solo contro a tanti inemici a caso apostati come si può crede che doveano essere assai e bene ad ordine per fare cosi grande caso se ne tornò fugiando a Cinarca (p.70)

II.3.2.3. Les termes désignant la femme:

10. le substantif *muglere* beaucoup plus fréquent que *moglie* (cf. La forme dialectale méridionale *mudderì* était aussi employée par les locuteurs corses nés à la fin du siècle dernier dans l'Extrême-Sud.

11. le syntagme assez récurrent *figlole femine* contribue à cette même coloration méridionale (cf Scotellaro *Contadini del Sud* et Vittorini *Conversazioni in Sicilia*)

II.3.3. Les verbes:

II.3.3.1. Les latinismes: Les latinismes lexicaux relèvent du vocabulaire technique de la vie publique comme *chiamare* employé dans le sens d'*acclamare* ⁽⁴⁰⁾ ou du vocabulaire juridique et religieux: *pietigare* "faire une demande", *contaminare* "gagner à sa foi" (*e dopo avere contaminato a molti secondo la volontà sua*) (p.231), *meticare* ⁽⁴¹⁾. Ce dernier apparaît dans deux phrases successives, avec une valeur qui illustre l'évolution sémantique:

(40) CHIAPPELLI Fredi: op.cit. p.14

(41) BENVENISTE Emile, op. cit., vol.2, Chapitre 4, **med et la notion de mesure*, pp.123-132: "A date historique la racine **med-* désigne des notions très diverses: "gouverner", "penser", "soigner", "mesurer". La signification originelle ne saurait ressortir ni d'une réduction à un vague dénominateur commun, ni d'une agglomération hétéroclite des significations historiques: elle peut se définir comme "mesure" non de mensuration, mais (lat.*modus, modestus*) propre à assurer ou à rétablir l'ordre dans un corps malade (lat.*medeor, soigner, medicus*) dans l'univers ("Zeus modérateur"), dans les affaires humaines, des plus graves comme la guerre, aux plus quotidiennes, comme un repas. Enfin, l'homme qui sait les *medea* n'est pas un penseur, un philosophe- c'est l'un de ces chefs et

E dubitando di alcune rivolte inel stato cinarchese, fecie suo luocotenente il scrivano Jovani di la Grossa e suo commissario che allora reggieva la banca di justitia per tutto il stato e molte cose correggieva et homini che non faciessero rivolte: il che con la buona amministrazione di la justitia si meticavano. Stando le cose di Corsica in quel sato, Pierino di Campofrigoso che era a Gienova, consigliò ad Abramo Campofrigoso che tornasse in Corsica perché con la sua presentia mitigarebbe quella sollevatione (p.265).

II.3.3.2. Les verbes à résonance populaire, méridionale, corse:

1. *bocare*: "ramer":

Raphè diede dinari al Capitano di la galera e li prometteva che tutti li soldati del Offitio che pigliassero li Corsi che combatterebbero per lo Offitio li darebbe per mettere in la sua galera a bocare per forza (p.386)

Ce verbe correspond évidemment à *vogare* qui signifie "pousser les rames avec force pour faire avancer la barque". Ce verbe était en usage déjà dans le Novellino au XIII^e s. La forme qui apparait dans la Chronique évoque par son consonantisme initial le verbe corse *bucà* qui signifie "pousser, déplacer". Sur les 3 hypothèses étymologiques de ce verbe: 1.étymologie latine *VOCARE* "crier (du cri des gardes chiourmes dans la galère)"; 2. étymologie germanique "déplacer"; 3 hypothèse grecque "balancer, bercer" cf. Cortelazzo et Zolli (op. cit.).

2. *furare*: "piller":

Tavano e Nicoso di Montalto furorno e regiebero la parte di Ginebra (p.304)

Ce verbe dérivé du verbe latin dénonçant *furor* est archaïque mais il apparaît en corse comme équivalent de *rubare*.

(lat.*modus, modestus*) propre à assurer ou à rétablir l'ordre dans un corps malade (lat.*medeor, soigner, medicus*) dans l'univers ("Zeus modérateur"), dans les affaires humaines, des plus graves comme la guerre, aux plus quotidiennes, comme un repas. Enfin, l'homme qui sait les *medea* n'est pas un penseur, un philosophe- c'est l'un de ces chefs et modérateurs qui en toutes circonstances savent prendre les mesures qui s'imposent. **Med*-relève donc du même registre que *ius* et *dike*: c'est la règle établie, non de justice mais d'ordre, que le magistrat modérateur a pour fonction de formuler:osq.*med-dis*, (cf.*iu-dex*).

3. *menare le mani*: "frapper, se battre":

*E subito s'attaccorno bravamente menando le mani una parte contro l'altra a chi più poteva davvero (p.73)
E con Ludovico li era Francesco da Mola suo fratello il quale minava le mani bravamente e restò fritto .*

L'expression *menare le mani* et surtout le verbe *menare* sont largement attestés dans tous les dialectes centro-méridionaux présents chez des écrivains méridionaux comme Rocco Scotellaro ⁽⁴²⁾ et considérés comme un trait de l'italien populaire ⁽⁴³⁾. En corse actuel, le verbe *minà* subsiste avec le sens de "frapper", ainsi que l'expression *minà di mani*, avec comme équivalent dans l'extrême sud, *minà li mani*.

4. *morire* employé transitivement au sens de "tuer":

Pier Andria da Istria fu morto a colpi di spada e la compagnia che non poteva fugire furono presi e morti (p.341)

Cet emploi est fréquent en italien ancien et en espagnol.

5. *nettare* : *nettato il paese di gente sospettosa* (p. 422). Le verbe *nittà* est courant en corse au sens de "nettoyer" au sens propre comme dans tous les emplois métaphoriques.

6. *scurere* : *Vincentello scureva il paese* Le verbe *scurà* en corse signifie "effrayer brusquement", par dérivation à partir du lexème: *scuru* "sombre". Mais cette forme est peut-être aussi une simple occurrence du verbe *scorrere* "parcourir (le pays)"

7. *voler male* " détester ":

Cette expression, assez fréquente avec une valeur d'euphémisme dans des phrases telles que *volevano male a li Genovesi*, "ils détestaient les Gênois" est parallèle ou plutôt antithétique par rapport à l'expression

(42) SCOTELLARO Rocco (1954) : *Racconto di Andria Di Grazia* in *L'Uva puttarella. Contadini del Sud* , Bari , Laterza, 1954 . "E' una scema, tua figlia, e mena le mani ." p.200

(43) CORTELAZZO Manlio (1972- 1975): *Avviamento allo studio della dialettologia* Pisa, Pacini, vol. 3 (1975): *Lineamenti di italiano popolare* , Pisa , Pacini , 1975.

CORTELAZZO Manlio e ZOLLI Paolo (1979-1988) : *Dizionario etimologico della lingua italiana* - 5 vol. , Bologna, Zanichelli .

très vivante en italien mais aussi en corse actuel (*vulé bè a calchiadunu* "aimer quelqu'un")

8. *tenere* au sens de "avoir": *Il Conte tenea una figliola*

9. l'adverbe concessif *manco* au lieu de *nemmeno* présente une très haute fréquence dans le texte et constitue aussi un indice d'italien populaire et méridional.

2.3.3.3. Les ibérismes:

Nous avons relevé des emplois des verbes *passare* et *salire* qui se rapprochent des emplois actuels en espagnol:

1. *asentarse* "s'asseoir":

Inteso che ebbe Jovanninello il rumore dil suo pedone standosi in conversatione con Judice asentato si levò in piedi per castigarlo (p.164)

2. *criare* "allaiter, nourrir, élever ":

E essendo fuora gettato di la porta dil castello, gridò alquanto e dopoi se ne disciese a basso e andò a casa di la sua balia che lo aveva criato. (p.146)

3. *faltare* "manquer, faire défaut" :

Le femine non potevano ereditare como si ha decto, arestò solamente a quello fratello che doveva essere il maggior figliolo del Conte Bianco di che si è facto mentione, che pretendeva essere lui il Signore di Corsica dopoi che faltò la stirpe masculina dil Conte Arrigo Bel Misser. il castello di Capulla e poco più di la villa di Carbini con tutta o parte di la pieve di Carbini. (p.98)

4. *passare* employé transitivement au sens de *succedere*

procurò tenere per ogni villa uno amico di chi confidare per sapere quello che in ogni luogo passava (p.419)

5. *salire* au sens de *uscire*:

Au début de nos enquêtes nous avons pu observer chez certains locuteurs nés à la fin du siècle dernier l'emploi du

verbe *sadda* avec le sens étymologique de "sauter " (dans l'Alta Rocca, notamment à Sorbollano et Serra de Scopamene). En rencontrant le terme dans la Cronica avec un sens différent du terme italien, nous avons été tentée de l'interpréter comme un corsicisme , mais nous avons été conduite à abandonner cette hypothèse devant l'emploi spécifique au sens de "sortir de la ville" et devant la découverte d'autres ibérismes dans l'ensemble du document.

*Lui saglì di Bonifatio et entrò inel contato di La Rocca.
E perché Judice di la Rocha si voleva imbarcare ed
uscire di Corsica...Antone Carvo generale lo voleva
impedire quanto poteva che non potesse salire di Corsica.
(p. 400)*

*Quandi Judice della Rocha intese la venuta di Antone
Carvo non li parse bene rinchiudersi in Baragini come
fece Raphé a Leca e raccomandò il catello a Francesco
Bastardo... e dato questo ordine al castello con altri
pedoni in loro compagnia, si determinò salire a la
campagna con pochi uomini in sua compagnia .(p.401)*

Nombreux sont les termes interprétables comme des gallicismes: *covardo* (it. "codardo", fr. "couard") (p.173), *satisfatto*, *malsattisfatti* etc...mais ces éléments le plus souvent graphiques peuvent être imputés aux copistes successifs du manuscrit initial bien que le texte établi par l'Abbé Letteron repose sur le manuscrit de la Bibliothèque de Bastia qui est le moins déformé de ce point de vue par rapport à ce qu'on peut supposer être le manuscrit initial.

III. NARRATION ET LANGAGE:

Le déroulement de la narration témoigne, dans l'organisation même des faits évoqués, de l'effort de Giovanni di la Grossa pour en rendre compte avec exactitude, pour les classer, pour en établir la chronologie et l'enchaînement temporel. L'importance de cette tension scientifique transparaît à travers l'usage des actualisateurs temporels et des connecteurs logiques, l'opportunité des temps et modes verbaux, la recherche des désignations précises, des équivalents lexicaux au plan terminologique, la spécificité des termes techniques. Cette recherche coexiste avec un engagement émotif et éthique, une participation personnelle, un rythme narratif qui reflète dans une

certaines mesure l'étroite parenté de la *Cronica* avec la tradition populaire et la culture orale.⁽⁴⁴⁾

III .1. LINEARITE ET COMPLEXITE NARRATIVES:

III.1.1. Les actualisateurs temporels

La datation est assumée par des prépositions, des adverbes à valeur prépositionnelle, ou des locutions prépositionnelles :

- 1) par rapport à une date précise: *inanti, davanti, dopoi,*
e fu tre di inanti la festa di Tutti li Santi, e li fece ponere
priscioni con la osta caminò a Palmento per passare li
monti. E la notte davanti il Conte s'ammalò e arrivato che
fu a Palmento lui si sentì molto aggravato dalla infermità
e disse che si sentia mortale...(p.236)
e si pose a cavallo quello giorno e a la sera arrivò allo
Frasso dove morse quella notte in la casa di li figlioli di
Cofano e la sua oste il portò a Sancto Spirito a la Rocha
(p.236)
- 3) par rapport au mois: *O* ou préposition *di* :
:venne in Corsica il mese di Febbuario dil anno
quattrocento cinquanta sette (p.402)
e questo successe dil mese di Febbuario
- 4) localisation au début du mois: *a l'incontrata di*
fu poi portato il Conte Arrigo e li suoi sette figliolini
morti e interrati a la pieve di Cauro a l'incontrata di
maggio l'anno 1000 dopoi la natività di Nostro Signore
(p.71)

- 5) localisation à la fin du mois: *a l'uscita di*

Les deux seules saisons évoquées sont l'hiver *il verno* et l'été *la state* ou *l'estate*

La simultanéité correspond à différents moments du récit:

- 1) une mise en place narrative: *era volta che...*

(44) DARDANO Maurizio(1969): *Lingua e tecnica narrativa*, Roma, Bulzoni, 1969

Et era volta che frate Niccolo raccoglieva quantità di confrati e si metteva a cavallo con una buona lanza (p.353)

2) une concordance chronologique entre deux faits selon une relation de coordination ou de subordination

- coordination; (*in quel mezzo, in quel stante* + indicatif imparfait ou passé simple) :

E in quel mezzo Vincentello puoi cabalcava in compagnia di altri confrati per il paese (p.353)

In quel stante resideva in Napoli il Re di Aragona (p.406)

In quel stante successe che Piero Frigoso che era capitano apresso il Duscie e teneva simil dignità supreme si alzò per tractato e levò Lodovico di lo offitio di Duscie e si era fatto esso Duscie

- subordination (*nel mentre che, nel stante che* + indicatif imparfait)

Mentre che li Saraceni assediavano a Roma, il buon Papa non si straguava ne riposava di scrivere e domandare soccorso all' Imperatore Ludovico Pio (p.55)

E nel mentre che li dava ordine e recapito per fare l'armata (p.336)

In nel stante che Antone Mainetto governatore stava intendendo

a chiarire la morte del vescovo di Mariana arrivò a la Bastia Joani Leracro dil mese di Febraro dil mille e quatrocento cinquant'otto (p.406)

L'antériorité ou la postériorité d'une action par rapport à une autre passe au travers d'une relation de coordination ou de subordination :

- coordination avec les adverbes *alora, dopoi* ...suivis du passé simple ou de l'imparfait

E allora il veschovo di Ajaccio desgradò a li due piovani e li rimandò a la justitia temporale e furono condannati a essere impiccati e cosi fu eseguito (p.407)

E adopo Matheo Gentile hebbe una grave infermità che non potea camminare

E dopoi se ne fugi a la campagna

- subordination avec une locution conjonctive introduisant une subordonnée au passé simple. Le second élément de la locution est la conjonction *che* et le premier élément est un adverbe

de temps ou un participe passé: *subito, dopo etc..*

Subito che Trofetta entrò con le sue gente (p.73)

Arrivate che furono le lettere (p.72)

Morto che fu il Papa

Fatta che hebbe Giovanni di la Grossa la sua imbasciata et exhortato tutto quello che poté a Giovanni di Montalto per confirmarse con la volontà dil Papa e servitio di la Sede Apostolica, Giovanni di Montalto a la fine considerato bene a fatti suoi si contentò di astenersi e stare come si stava prima (p.332)

Fatto che fu quel bando e saputo da tutto il paese (p.348)

Fatto che fu Dusce hebbe la nuova come li suoi soldati erano stati rotti e fracassati da li corsi.

Havuto che hebbe la obbedientia Galeazzo da Calvi a Covasina

III. 1.2. Les connections logiques:

Le rapport entre la parataxe et l'hypotaxe reflète l'alternance entre des séquences linéaires et des séquences qui se compliquent d'une dimension performative avec des verbes jussifs, putatifs, etc.... Chacune des composantes s'organise en deux types alternatifs.

La conjonction *perché* peut avoir comme dans l'usage contemporain une valeur causale en corrélation avec l'indicatif ou une valeur finale en corrélation avec le subjonctif, la valeur causale peut être exprimée par la l'adverbe-conjonction *como* qui peut aussi avoir une valeur comparative:

Il Conte Bonifatio ...il quale como era versato in la guerra d'ogni sorte non si perse punto di animo (p.49)

Passato già tempo dopo la partita dil Re Abitel di Corsica, lui retronò come aveva promesso a li Mori di Corsica che restorno in Corsica (p.60)

La locution *così che* a une valeur consécutive quand elle introduit l'indicatif, une valeur finale quand elle commande le subjonctif. La concession est le plus souvent introduite par des locutions conjonctives du type *ancora che, sebbene che*, etc...le plus souvent suivies du subjonctif mais parfois de l'indicatif quand la circonstance évoquée est néfaste:

1. *E sempre in Corsica tenea la parte del Re a bandere spiegatee, ancora che il Re non lo aiutava mai*

a le sue disgrazie che le socciessero con li Genovesi
(p.230)

*2..ancorché fosse non solo di li Motri di
Fretto ricevuto, però di tutti li altri dil Isula, non restò di
mettere al Conte in molto pensamento* (p.49)

Les interrogatives indirectes elles-même se superposent en incise dans des phrases complexes où l'hypothèse correspondant à un futur dans le passé est exprimée par le conditionnel (farebbero) tandis que l'ordre ou l'hypothèse recourent au subjonctif:

*Inteso il Conte la suspentione delli Mori, s'aggiuntò
all'edicto ossia statuto che tutti li Mori che si farebbero
Christiani dovesro da quel tempo inante pagare ultra al
quinto suolito al temporale, dovessero pagare alla
Chiesa decime non tanto di le persone che nascevano
como di li fructi che raccoglievano d'ogni sorte di raccolta
che si potesse fare per penitentia della rebellione che
aveano facto. E feciero una forma che qualunque avesse
avuto figli in quel tempo con quelli che farebbe pagasse
ongi dieci uno alla corte romana per servi e perché quelli
fussino bene nutriti fin'al tempo che aveano da piglare,
ordinorno che se morivano delli dieci fussero obligati a
dare delli vivi che restavano più appresso dil tempo di
quello che era morto, così di mano in mano: così che quel
della decima non potesse manchare ne essere il
morto.*(p.60)

De nombreux traits d'oralité narratives apparaissent dans le texte écrit créant une certaine ambiguïté, sans doute atténuée dans la langue orale. Ces traits sont présents dans les textes italiens anciens mais aussi actuellement en corse, mais aussi en italien populaire, comme le montrent les relevés et les analyses de Manlio Cortelazzo ou Rossana Sornicola⁽⁴⁵⁾

1. Postposition du syntagme nominal sujet:

*E di la parte dil Conte fù morto di una frita che gli
tagliò la mano Andria Calcinagio* (p.279)

*E fu eletto e mandato per commissario e Judice delegato
un doctore che si chiamava Monaldo da Trani il quale*

(45) SORNICOLA Rossana: *Sul parlato*, Bologna, Il Mulino, pp. 45-145

mandò il Papa con poca gente confidando di non essere bisogno, poiché li Corsi richiedevano il governo di la Chiesa, non sarebbe bisogno forza (p.331)

2. Absence du lien de subordination (relatif ou conjonctif) devant une subordonnée isolée ou devant certaines subordonnées dans une série de subordonnées conjonctives dépendant d'un même verbe performatif:

E li era Lucchino e tutti homini di factione combateano valorosamente e per assalto ne per trabuchi non li poteano far danno (p.325)

E Carlo procurò fusse amico di li Genovesi (p.296)

E a la fine di un anno di assedio si tractò di accordo che loro erano cinque governatori e che fussero sei e il Conte Arrigo fusse uno di li sei e che ognuno governasse uno mese e il Conte fussi lo ultimo e passato li sei mesi tornare cominciare altri sei mesi e in quel mezo il Conte dovesse ritirarse a Bonifatio dove potesse fare una casa forte per sua residentia per rispetto di li suoi nemici purché non fussi castello o vero sitio forte (p.225)

Per la loro andata si davano a intendere fusse per spendere li offitii e intendere in l'amministrazione di la justitia (p.225)

3. La récurrence du *che* polyvalent à valeur intermédiaire entre relatif et conjonction:

Facti che furono questi pacti, il Conte se ne andò secondo li ordini e pascti al suo paese e arrivato che fu in Sarteni cominciò a fabricare il; castello di Baricini in un luogo che non si havea mai fabricato castello: (p.225)

4. Les ruptures de construction (anacoluthes):

Goglermo Buscetta il quale si ha dicto che si andò a lamentare al suo maniscalco ad Aleria di como Orlando suo fratello li aveva tolto la moglie e li fu tagliata la testa per justitia (p.204)

E dopoi Andria Lomellino per levarse la fame di averlo fatto morire disse che era morto senza havere fallito e che voleva fuggire e si era da lui stesso gettato da le mura abbasso. (p.245)

III.1.3. L'organisation des séquences narratives:

La *Cronica* présente une multitude d'épisodes qui présentent le schéma suivant:

1. une introduction comportant une mise en place temporelle avec un gérondif, un participe passé ou un adverbe de temps et pouvant se dérouler elle-même en tout un enchaînement de faits qui définissent la situation dans laquelle s'insère l'épisode.
2. Un exposé narratif selon un schéma parataxique susceptible de se combiner à des imbrications hypotaxiques organisées à différents niveaux et intégrant parfois des séquences dialogiques au discours direct.
3. Une conclusion temporaire marquée par une participe passé conjonctif, ou un verbe au passé simple .Cette articulation peut introduire une reprise de l'étape 2 dans une récurrence de deux ou plusieurs épisodes
4. Une conclusion générale qui est le plus souvent le constat d'un départ , d'un emprisonnement, d'une mort , accompagné parfois de considérations moralisantes plus ou moins développées et susceptible de rebondissements en de nouvelles aventures.

Ce schéma sommaire est souvent compliqué par les liens que l'épisode entretient avec les faits historiques qui ont précédé et dont la situation initiale est une conséquence, ou par les liens qu'il entretient avec un cadre historique dont il est indépendant au départ mais sur lequel il aura des conséquences en conclusion. Pour illustrer ces deux cas de figure, nous reproduisons ici deux récits. Le premier est emprunté à la narration de la jeunesse de Simoncello, destiné à devenir le sage et valeureux Judice di Cinarca: l'épisode rapporté se situe avant son départ pour Pise où il recevra une éducation digne d'un chevalier de roman courtois. Le second récit est un fait divers, un adultère incestueux suivi d'un assassinat qui s'inscrit dans le cadre historique de la guerre entre un Biancolaccio de Carbini et le surnommé Judice di Cinarca.

Récit 1:

Tornando a tractare di quello che successe di li tre figlioli di Goglermo di Cinarca detti puoi di la Rocha li quali da Finidora sua mogle e matre di li tre figloli furno mandati dal Signore di Covasina suo fratello per salvarli dal furore d'Arrigo Arecchiritto e da Rineri pazzo da Cinarca, l'anno già decto 1219, inel tempo che passavano le cose già dette di Arrigo e di Rineri, quelli tre figloli erano di poca età diece e si trovavano a Covasina con il zio dove non furno altrimenti molestati. E un giorno il signore di Covasina andò a Caccia: con lui andò Simoncello e caccaindo in un certo luogo il cacciatore ammazzò un cervo dove arrivò Simoncello burlando con lo cacciatore, disse: Haveremo la nostra parte. Al quale rispose il cacciatore con la sua boca faciendoli per burla un peto e così li disse: Questa è la tua parte. E a quella burla Simoncello li diede con una asta di lancia che portava in testa e come sempre si hanno usato in Corsica si rumpe la hasta e Simoncello allora disse al cacciatore: Or paga la hasta che è rotta adesso. Dil quale gesto, il cacciatore ne restò offeso e non osando di fare parole con Simoncello si taciette allora. Dopo andandosene la sera a casa in compagnia del signore di Covasina, si lamentò di quel che Simoncello li havea facto. Il signore e zio di Simoncello sdegnato il chiamò e repressedole li diede un bofetto diciendoli che non li bastava che li dava da vivere che ancora li maltrattasse li suoi famigli e che andasse per li facti suoi.

Simoncello di quel tractamento molto mal contento se ne andò a Fiumorbo e trovando uno navile che andava a Pisa se imbarcò e passò a Pisa, dove arrivato si pose a servire a un principale gentilhomino pisano (p.133)

Récit 2

In quel tempo a Carbini era signore l'altro Biancolaccio e stava al suo castello di Capulla e governava quel poco di signoria di Quenza e di Uguglieni da Scopamene . E visto che Judice si venia a fare signore inel suo paese fecie armare tutti li suoi vassalli e mandò a chiamare a li Biancolacci di Bisoggie e con tutti li suoi gentilhomini se ne andò e pose campo attorno a Judice e vi si fecie molte scaramuzze e li

morsero molti homini d'ambe parte. E stando fermo tre mesi a lo assedio tanto che venne il verno e per il gran freddo fu forzato di ritirarse; però fecie tregua fino a la estate e gli homini d'Augle e Scopamene ronorno a praticare con Giudice senza suspecto....E la fama buona di Judice cresceva in quel tempo. Inel fiuminale di Surgeni vi erano due casate di gentilhomini che teneano subiecto il fiuminale di Surgeni e l'uno di essi si chiamava Cagnanesi e teneano il castello di Fontaella e l'altro si chiamava Arainchi che tenea il catello di Litala: ma Cagnanesi erano più prosperi .

Socciesse che un vecchio di Arainchi stava sotto a una villa sotto la Litala che haveva una moglere molto bella e giovane e per la molta pratica e conversatione che tenea con uno nipote carnale di padre e madredil vecchio hebbero a peccare carnalmente con la zia carnale: per il qual peccato si affetionò d'amore il giovane di la zia, tanto che si determinorno d'ammazzare il vecchio suo zio per non havere impedimento alla sua carnale pazzia. E per efftuare il suo mal disegno, una sera di nocte venne dalla villa donde lui stava lontanamente da tre migle e li cani della strada feciero rumore. Il vecchio domandò a la mogle che rumore era quello, e la mogle che sapeva il male intento dil nipote dil marito suo già innamorato non potendo soffrire che in sua presentia il giovino ammazzasse il vecchio marito disse che era il nipote che veniva per ammzzarlo. Il vecchio come intese tal nuova pigliò un coltello grande pisano che si usavano in quello tempo, che li venne di pronto alle mani e con esso uscì di sua casa, fuggendo per une certo luoguo eminente attorno alla casa. Entrato che fu il giovino in casa domandò alla zia innamorata sua e moglere dil zio vecchio dove era il vechhio; la donna le disse che se ne havea fuggito fuori di casa. Il giovino determinato uccidere al vecchio uscì fuori buscando il vecchio; lo sentì e come non poteval per la vecchiezza fuggire si ritenne a un certo luoguo donde veniva il nipote e como arrivò, li diede con quel coltello in la gola in parte che lo ammazzò. Per la qual morte socciesse una grande inimistà tra quelli de la villa Cagnanesi e la villa dove stava il misero vecchio senza considerazione dil caso e causa tanto giusta e da zio a nipote. Beramente era grande la ignorantia e bestialità di quella giente disfrenata. E il tempo che correva allora ancora incitava la leggierezza de li homini

di quella Isula. E perche la parte di li Cagnanesi era più possente, quelgi della villa dil vecchio che si dicevano Arainchi ricorsero a chiamare lo ajuto di Judice e se li offersero per vassalli e servitori chiamandolo per suo signore e rechiedendo che venisse a favorirli. Judice che altro non desiderava che tale occasione, l'accettò e andò a la loro villa Arainchi e loro diedero subito in le mane il castello di Litala. (pp.148-1149)

Alors que le premier récit s'inscrit dans la tradition narrative du Novellino, le second présente une originalité certaine par une étroite imbrication entre histoire et vie privée, par le rythme et l'atmosphère de la narration et l'importance donnée à des éléments secondaires qui ont un rôle dramatique essentiel et contribuent à créer une atmosphère les bruits (aboiments de chiens) et les objets, le couteau dit *coltello pisano*.. D'autre part le jeu de mots sur le double sens du terme *carnale* "charnel" et "germain", constitue sans aucun doute un élément dramatique. La répétition du lexème, qu'elle soit consciente ou non, reflète un jugement moral implicite mais sévère, qui n'exclut pas cependant une dimension humoristique et facétieuse ⁽⁴⁶⁾ .

III.2. LE "JEU" DES MOTS:

Les jeux de mots qui parsèment la *Cronica* s'inscrivent dans un travail plus ou moins conscient qui suppose des connaissances et une démarche de lexicologue. Les mots s'organisent dans un effort de mise en ordre de la réalité, avec le regroupement en binômes, voire en trinômes, et un souci didactique que traduisent les équivalences synonymiques ou les gloses explicatives :

III.2. 1. Les expressions en binômes :

Le second terme double, complète ou précise le premier:

A + B : il runare e la ronsera, la terra e castello di Roccapina (p.281), la cena e allogiamento (p.287), chi morto e chi prisgione (p.243), la loro instabilità e passione (p.234)

(46) FONTES BARATTO Anna (1986): *Pouvoir(s) du) rire: Théorie et pratiques des facéties au XVème et XVIème siècle . Les facéties humoristiques en 3 recueils de Lodovico Domenico, in Réécritures 3 (Recherches sur la Renaissance italienne), Paris, 1986 , pp.9-100: Anna Fontes-Baratto, se référant à l'étude de Violette Morin, in: Communications, 1966, souligne la fonction de la polysémie dans le déroulement de la facétie.*

le serre e ville, etc...

A = B : *il suo contado e costrecto* (p.60), *pace e quiete* (p.264), *le questioni e pieti, pleito ovvero lite* (p.211), *brega e questione* (p.286), *castello con fosso ovvero sitio forte* (p.225), *facevano rivolte e contrasto* (p.230), *altieri e superbi* (p.327), *il succiesso o andamento di Piero* (p.270), *la torre o castello di Roccapina* (p.281), *una terra o città appresso Roma che si chiama Tivoli* (p.344)

A est inclus dans B: *molte galere ed altri navili, le trabuque e altri artificij* (p.226), *le taglie e tributi* (p.287),

B dérive de A: *li patti e pacie, le discordie e roina* (p.331), *le cose e cause* (p.348)

B précise A: *l'edicto ossia statuto* (p.60), *loro luoguo o signoria* (p.243)

A introduit B: *la scaramuzza e dopoi la bataglia* (p.254)

III.2.2. Les gloses explicatives:

Certains mots sont accompagnés d'un autre terme ou d'une locution destinés à l'expliquer, comme une définition de dictionnaire, peut-être parce qu'il s'agit de termes sentis comme proches du parler corse et pouvant surprendre le lecteur

1. *minore: suo minore fratello overo secondo fratello*

2. *la veduta : Fecero veduta, che vuol dire la mostra e ancora si intende parlamento [e in quello agiuntamento tractorno e concludero che Vincentello fusse lui il Conte di Cinarca](p.249)*

3. *li seguaci: Fecie anchora piglare e tagliare la testa ad Arrigo figliuolo dil Conte Polo di la Rocha...e a altri suoi seguagi che vuol dire suoi amici che li facevano seguito* (p.416)

4. *la cortolina: la cortolina che vuol dire un luoco piano*

5. *il saccomano La terra fu resa e messa a saccomano, cioè sachegiata* (p.345)

6. *Radi li caporali ! che vuol dire fuora caporali . (p.351)*

III. 2.3. Le sujet de l'énonciation:

La personnalité de l'écrivain transparaît, avec sa sensibilité et son humour, dans une dimension émotive (indignation, ironie, nostalgie) qui s'inscrit au plus près de la trame sémantico-syntaxique, indépendamment même des significations explicites. Nous avons vu précédemment comment l'exploitation du double sens de *carnale* exprime sans aucun doute une réprobation non explicitée et peut-être une intention facétieuse. Un effet semblable est obtenu avec la phrase *rumpe la confina e parola data* à propos de Giovanni di Montalto qui ayant promis à Giovanni di La Grossa de ne rien tenter contre l'envoyé du Pape, enfreint la parole donnée en sortant de ses frontières pour marcher contre ce dernier. On peut deviner l'humiliation personnelle ressentie par le diplomate devant cette trahison. Un certain humour émane de la formule qui évoque la débandade de Vincentello d'Istria *fugì più di trotto che di passo* ou dans le jeu de mots à priori neutre sur le double sens de *vedovo* "veuf" *vedovo allora* et "célibataire" *vedova ancora*, ce deuxième sens étant caractéristique du parler corse (même si on ne peut absolument exclure une confusion entre ce mariage et un mariage précédent où les deux partenaires étaient effectivement veufs) :

*Essendo Rinuccio vedovo allora e il Conte teneva una
figliola vedova ancora, la maritò con Rinuccio da Leca
(p.291)*

Les paysages sont évoqués à travers des séries antonymiques qui s'organisent dans un contraste topologique : mer et côte escarpée, *la marina / le punte e scogli, aspri*, grottes et rochers, grottes souterraines (*spelonche, grotte, sapare*), plaines côtières/ chaînes de montagnes, *le piane e le serre*. La végétation est aussi évoquée en contraste, *macchie e boschi*, avec parfois une notation plus précise comme celles des ajoncs ou des genévriers ou des oliviers sauvages *ogliastrello*. Le plus souvent, l'image est celle d'une terre aride et pauvre qui contraste avec l'évocation d'un paradis perdu comme la région de Freto autrefois riche, boisée, prospère, avant que l'haleine de la mouche monstrueuse ne la transforme en *terra vasta* inhabitée, inculte et inhospitalière.

III.3 POLYPHONIE ET MIMESIS :

Le chroniqueur rapporte la parole multiple au discours direct avec les cris qui annoncent les rébellions, les *scarmuzze* le plus souvent préparatoires à des guerres plus longues. Ces cris comportent une première partie positive actualisée par une seconde partie d'exclusion ou de rejet contre le camp adverse *Eviva Romani e morti a i Francesi di Magonza!* contre les impôts et en particulier la double taxe imposée par Vincentello *Eviva popolo e fora le due tagle*, contre les Gênois, *Eviva popolo! Fora Genovesi!* contre un certain gouverneur gênois, *Eviva popolo ! Eviva Genovesi e fora Frigoso!*, pour Gênes et contre le Pape *Eviva popole e Comune di Gienova e fora Raffaello di Montalto*, contre les principaux corses *Eviva popolo e tradi caporali!* (ou *radi caporali!*) Même les Sardes d'Alghero, en rébellion contre le Roi d'Aragon, participent à ce chœur: *Viva Sardi e morano Corsi e Catalani!* Un seul cri exprime l'aspiration à la Paix: *Eviva popolo e pacie e Gienova!*

Les jugements négatifs portés par les représentants des Gênois à l'encontre des Corses acquièrent une redoutable efficacité matérielle

Per le quale parole e mali apportamenti tutte le giente dil stato Cinarchese che il sapevano restorno offesi e disdegnati e quanto più prencipali più il sentivano (p.386)

La chronique de Giovanni résonne de multiples rumeurs: bruits d'armes qui s'entrechoquent, vociférations, cris des guerriers au corps à corps, proclamations publiques, mouvements populaires, mais aussi médisances, calomnies, fausses nouvelles souvent répandues insidieusement pour semer la discorde et soulever le peuple. Fréquentes sont les exécutions, les pendaisons, les écartèlements, pour un mot, *per una parola contro al stato*.

III.3.1.2. La fonction magique:

Elle est prédiction, quand les bergers mettent en pratique leur pouvoir augural, en lisant l'avenir dans l'omoplate des agneaux, des chevreaux et des moutons:⁽⁴⁷⁾

(47) RAVIS-GIORDANI Georges (1975): *L'Univers dans un omoplate* in *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, Bastia, LXXXXVème année, 615-616ème fasc., 2ème et 3ème trimestre 1975, pp.9-16: "Les bergers du Niolu (Corse) connaissaient et pratiquaient il y a encore quelques années un procédé divinatoire hérité de la plus haute Antiquité et que Georges Kavadias signale également chez les pasteurs Saraacstans de la Grèce septentrionale.[...] Il consiste à lire l'avenir dans l'omoplate de mouton ou de chèvre ou de porc (en général il s'agit d'un omoplate de mouton ou d'agneau.[...] La croyance aux enseignements de la *spalla* est encore vivace aujourd'hui dans le Niolu même

tutta Corsica subito fu facto in due parti, e di questo modo si cominciò la discordia e disobediencia di Jovaninello con Judice. Quando questa guerra si facieva, di ordinario in Corsica usavano molto li homini pastori per il più di mirare l'osso di le spalle de animali morti como agnelli e di capretti ed altri questi animali di puù tempo, e li vedono in esso certi signali a loro cogniti di dove si bedono il bene e il male di li padroni di li bestiami. E in quel tempo li tali homini di questa cognizione bidevano in le spalle la parte di Judice a banda dretta e de Jovaninello a la sinistra; e pronosticorno che Jovaninello e la sua parte anderebbero fuora di Corsica, e Judice resterebbe victorioso como fu la verità. Et allora in qua sempre si ha decto de la parte di Judice e la parte di Jovaninello. (p.168)

Elle devient même la Voix du Cosmos: après la mort du Comte Arrigo Bel Misser et de ses sept fils, la nouvelle est annoncée par une voix qui s'élève dans les airs et roule de montagne en montagne, de ville en ville, de sorte que toute la Corse est aussitôt plongée dans le deuil:

Incontinente Idio fecie miracolo; se udì una voce per l'aria per tutte le serre e ville di Corsica che disse: E morto il Conte Arrigo bel Misser. E fu poi portato il Conte Arrigo e lio sette figliolini morti e interrati a la pieve di Cauro a l'incontrata di maggio l'anno 1000 dopoi la natività di Nostro Signore. (p.71)

Mais cette voix comporte implicitement la menace du châtement millénaire par lequel en quelque sorte, les Corses doivent expier le meurtre du Père et des fils :

E dopo di la morte dil Conte Arrigo bel Misser, Corsica non hebbe bene ne si crede che havrà mai. Per li signali dil Corso è stato almeno un tal governo, si bene [altro] a Dio non è cosa impossibile. (p. 71)

si peu de personnes savent la lire. On m'a cité de nombreuses prédictions qui s'étaient réalisées ." cf. aussi du même auteur: *Bergers corses* , Aix en Provence, Edisud, 1983

E dopo di la morte dil Conte Arrigo bel Misser, Corsica non hebbe bene ne si crede che havrà mai. Per li signali dil Corso è stato almeno un tal governo, si bene [altro] a Dio non è cosa impossibile. (p. 71)

Ce châtiment collectif apparaît aussi comme la punition de la vengeance dont l'épouse, la famille et les partisans du Comte se sont arrogé le droit :

Dopoi facta questa factione e castico, si bene non parebastante ne iguali el malefitio che loro haveano facto, (in effecto con ragione si può dire, perché fu la ultima e tuta roina di Corsica come appresso si anderà dicendo il admirabile danno universale) (p.74)

Plus le texte avance et plus on a l'impression que la vengeance est jugée aussi sévèrement que le crime qui l'a provoquée:

Partironsi di parlamento il giugno dell'anno già decto di 1000 con loro mala intenzione conciata. E Dio non diede tempo più a la penitenza delli peccati di molti in quella isula, perché subito sparso una tempesta d'acqua e grandine e terribil vento che durò continovamente otto giorni, che fù poco manco dil diluvio, e roinò ogni sorte di fructi e massime il grano e vigne. Di la qual tempesta ne soccresse una famina grande e venne il verno seguente crudelissimo e il febraro fu tanta neve e acqua nevata como grandine minuta che ammazzò il più del bestiame.

Il anno seguente il 1001, dopo dil Conte Arrigo fù una mortalità di persone como una peste, e non per questo lassaro li Baroni di far guerra lo uno contro a l'altro; e il medesimo facevano li cavalieri fra loro, gentili homini e prencipali e popoli pieni di crudeltà li uni contro a li altri senza rimedio alquono e durorno quella discordia cinque anni e sempre con fame e con malattia. (p.77).

La *Cronica* revient souvent sur le fait que le malheur est inscrit dans le destin des Corses. En fait, la Voix qui s'est élevée dans le Cosmos s'est contentée d'un constat, elle n'a pas annoncé le châtiment, contrairement à ce que laissent entendre d'autres versions notamment celle de Ceccaldi selon laquelle elle aurait dit: *Arrigo bel Messer è morto e Corsica non avrà mai bene*. Mais la voix apparaît bien comme une puissance cosmique qui commande aux orages, aux

bourdonnement de la mouche monstrueuse, *il ronzo*, est aussi celle du Cosmos qui accompagne le châtement du meurtre du mauvais Comte: la confusion avec l'haleine pestilentielle, elle-même métaphore de la malaria. est signalée par le jeu de mots sur le verbe *sentire* "entendre" et "sentir".

III.3.1.3. La fonction politique

De cette fonction sacrée dérive une fonction secondaire, le rôle politique de la parole par laquelle, du XII^e au XV^e siècle, sont intronisés les Comtes et les Seigneurs féodaux élus par acclamations au cours de diverses Assemblées populaires rassemblant les Seigneurs de l'île et les notables représentant les communautés rurales des *pieve* et villages : *vedute, parlamento, chiamate*, etc...où est également remise au chef nouvellement nommé le bâton de commandement, *la bachetta*, qui est une branche d'oranger appelée *la trappa*, la branche d'oranger. La valeur liturgique de cette cérémonie est significative du pouvoir magique dont bénéficient les Comtes. ⁽⁴⁹⁾

III. 3.2. Le réalisme langagier :

La *Cronica* évoque la façon de parler des Gênois qui utilisent le terme *Messer* comme forme de politesse. Nous avons vu aussi la valeur socio-linguistique de l'utilisation du conditionnel en *ia*. Le terme *sapara* ⁽⁵⁰⁾ pour *grotta* qui existe comme toponyme tout le Sartenais mais qui n'est compris à l'époque actuelle que dans l'Extrême Sud (Alta Rocca, région de Freto) apparaît dans l'épisode qui raconte comment Judice di la Cinarca perdit la vue au cours d'un rendez-vous avec une belle Gênoise :

*E Judice proquò avere a fare con questa bella vedova
e fecie di modo che lei lo consentò e venne
secretamente, di notte, in un luogo che si chiama taura ou
tauria⁽⁵¹⁾ da una grotta che si chiama la sapara di la
grotta. E stando Judice la nocte con la donna senti*

⁽⁴⁹⁾ CASANOVA Antoine (1980), op.cit., p. 38-39, fait dériver la fonction politique de la fonction magique. et la relie à la fonction médicale en se fondant notamment sur l'épisode du miracle des veaux opéré par Giudice di la Cinarca. Par contre, DUMEZIL, op.cit. fait dériver le pouvoir politique de la fonction guerrière.

⁽⁵⁰⁾ GIACOMO-MARCELLESI (1986) : *Il Chiarchiaro ou l'Entre deux langues, du chaos à l'écriture* in *Chroniques italiennes*, n°6, Paris, 1986.

⁽⁵¹⁾ Il s'agit sans doute de Cauria, dans le Sartenais, dans le Sud de la Corse, non loin justement de la localité de la Grossa dont est natif Giovanni.

E Judice procurò avere a fare con questa bella vedova e fecie di modo che lei lo consentò e venne secretamente, di notte, in un luogo che si chiama taura ou tauria⁽⁵¹⁾ da una grotta che si chiama la sapara di la grotta. E stando Judice la nocte con la donna sentì grande rumore fra li suoi pedoni e li in fretta si levò in piedi per andare a vedere che cosa fusse. Come volse il suo peccato e disgratia percosse con il piano di la testa in il cielo di la grotta e tanto forte che poi li calò un reuma di la testa a li occhi e ne divenne cieco e como in Corsica non li è il buono remedio di valenti medici come in altre parte, ne manco altre virtù di lettere non ebbe remedio. E il rumore che avea inteso fu che li pedoni jocavano fra loro".

La *Cronica* fourmille de remarques et de détails de ce type dont nous poursuivons l'étude systématique dans une constante relation entre l'écriture et les données de la langue orale

L'effet de mimétisme a une valeur engagée au plan du contenu lorsque l'écrivain rapporte les expressions méprisantes qui nient toute humanité aux êtres humains auxquels elles s'appliquent: la métaphore des sept poussins par laquelle les assassins d'Arrigo Bel Messer se justifient d'avoir tué les sept fils (*erano sette pulcini*), l'image *salare come un porco* rapportée à propos du supplice réservé à Raffè da Leca ou l'image *quanti i suoi scarpi* appliquée aux envoyés du peuple corse par le représentant de Gênes:

E dopoi fecie squartare a Raphè e salare come un porco e mandone un quarto a Calvi e uno altro a Bonifatio e uno a Corti e uno a Biguglio e la testa pose a Cinarca (p.399)

E Carlo li rispondeva che lui era dottore di leggie e che sapeva e cognosceva più lui solo che tutti li homini di Corsica insieme e che sapeva e cognosceva in Corsica che sapiesse quanto li suoi scarpi (p.386)

Parfois les protagonistes dialoguent au discours direct, mais le plus souvent, l'écrivain donne à entendre les propos rapportés au discours indirect libre où des jugements, des images, des métaphores sont

(51) Il s'agit sans doute de Cauria, dans le Sartenais, dans le Sud de la Corse, non loin justement de la localité de la Grossa dont est natif Giovanni.

transposées dans l'écriture de la *Cronica*, l'auteur les reprenant ironiquement à son compte. Dans l'exemple suivant, l'énoncé final au discours direct libre *niuno Corso era bono* suit un énoncé au discours indirect *cominciorno a sbelaneggiare* par lequel s'effectue le passage de la narration au discours direct..

E molti altri roinò e mise in precipitio per poco che li tenesse per sospetti. E dopoi comenciorno a sbelaneggiare a tutti li Corsi chiamandoli tutti traditori, e niuno Corso era bono. (p.386)

Il n'est pas aisé de conclure à cette étape de l'exploration. L'extrême richesse langagière de la *Cronica* n'a pu être épuisée dans le cadre de cet article. Nous avons tenu à donner ici un aperçu des différentes directions de recherches qui se sont ouvertes à nous, au carrefour des travaux de bibliothèque et des enquêtes de terrain, menés par nous-même pendant les trois dernières décennies et ceux qui furent "notés", il y a six siècles, par le "notaire" de la Grossa .

Mathée GIACOMO-MARCELLESI